TC
YILDIZ TEKNİK ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
BATI DİLLERİ ve EDEBİYATLARI ANA BİLİM DALI
FRANSIZCA MÜTERCİM-TERCÜMANLIK TEZLİ YÜKSEK LİSANS PROGRAMI

YÜKSEK LİSANS TEZİ

TRADUCTİON DE CERTAİNS CHAPİTRES DU LİVRE D'AYMİL DOĞAN "SÖZLÜ ÇEVİRİ, ÇALIŞMALARI VE UYGULAMALARI" ET STRATÉGİE DE TRADUCTİON

SİEGFRİED DEVOLDÈRE
04703001

TEZ DANIŞMANI
Pr.Dr. FÜSUN ATASEVEN

İSTANBUL
2008

RÉSUMÉ

TRADUCTİON DE CERTAİNS CHAPİTRES DU LİVRE D'AYMİL DOĞAN "SÖZLÜ ÇEVİRİ,ÇALIŞMALARI VE UYGULAMALARI" ET STRATÉGİE DE TRADUCTİON

Siegfried DEVOLDERE
Juin , 2008

Enseignant en poste depuis 10 ans à İstanbul dans une université francophone, j'ai toujours porté un intérêt marqué pour la langue turque et notamment pour son interprétation vers ma langue natale, le français.
Le livre d' Aymil Doğan a pour moi été l'occasion de porter mon attention sur certains aspects de l'interprétation, discipline orale de la traduction.
J'ai traduit les chapitres qui me semblaient les plus révélateurs dans la compréhension du processus d'interprétation .
Après la traduction de "l'introduction " (pages 1 à 8 du livre) qui indique les différents thèmes abordés dans ce livre, je me suis penché sur les principaux modèles et processus mentaux utilisés en interprétation (chapitre 6: pages 115 à 162) ainsi que les stratégies mises en place pour faire face aux difficultés rencontrées lors du processus (chapitre 7: pages 165 à 174).
Il en ressort que la mémoire est la pièce maîtresse dans le stockage et la récupération des informations et donc dans la bonne conduite du processus d'interprétation.
Comme pour toute traduction, je me devais de fixer une ligne directrice, à savoir une stratégie de traduction.
Le livre d'Aymil Doğan étant adressé non à un large public mais à un public de spécialistes du domaine de l'interprétation, j'ai choisi l'optique d'une traduction orientée vers le public cible ou traduction cibliste.

Remarque:les supports (figures ou tableaux) apparaissant dans les chapitres sélectionnés n'ont pas tous été volontairement traduits et seuls ceux qui apportent une compréhension claire sur les modèles d'interprétation ont été retenus.

Mots-clefs: interprétation, mémoire, stratégie cibliste.

ABSTRACT
TRANSLATION OF SOME CHAPTERS OF AYMİL DOĞAN'S BOOK
" SÖZLÜ ÇEVİRİ , UYGULAMALARI VE ÇALIŞMALARI"
AND STRATEGY OF TRANSLATİON

Siegfried DEVOLDERE
June, 2008

I have been working for ten years in Istanbul in a university where the teaching is being made in the French language ; my interest for the Turkish language increased gradually especially for its interpreting into French, my native language .
Aymil Doğan's book has been for me the occasion to deal with certains aspects of interpreting which is the oral version of the translation.
I decided to translate the most revealing chapters in order to understand the process of interpreting.
After having translated the "Introduction" (pages 1 to 8 of the book) which gives an idea of the main subjects dealed in this book, I concentrated myself on the main models and mental processes being used in interpreting (chapter 6: pages 115 to162) as well as the strategies being built to cope with and solve the inevitable difficulties (chapter 7:pages 165 to 174).
It arrived to the conclusion that memory is the key word in understanding the stockage and the recuperation of information in the efficient ruling of the process of interpreting.
I had to decide, like for any translation, a strategy of translating .
As Aymil Doğan's book has not been written for the majority but for a targeted public which is specialist in interpretating, i decided to adopt a target-oriented strategy.

Remark : all the figures or tables appearing in the selected chapters of this book have not been volontary translated into French ; the ones which give the most efficient understanding of the models of interpreting remain in the final version.

Key-words : interpreting, memory, target-oriented strategy.

ÖZET

AYMİL DOĞAN'IN "SÖZLÜ ÇEVİRİ, UYGULAMALARI VE ÇALIŞMALARI" KİTABININ BAZI BÖLÜMLERİNİN ÇEVİRİSİ VE ÇEVİRİ STRATEJİSİ

Siegfried DEVOLDERE

Haziran, 2008

Fransızca eğitim veren İstanbul'daki bir üniversitede yaklaşık 10 yıldır çalışmaktayım. Bu süre içerisinde, Türk diline ilgim giderek artmıştır. Türk diline ilişkin edindiğim bilgilerle, özellikle Türkçeden ana dilim Fransızcaya sözlü çeviri yapmayı hedeflemişimdir.

Bu tez çalışmasında bazı bölümlerini Fransızcaya çevirdiğim Aymil Doğan'ın "Sözlü Çeviri, Uygulamaları ve Çalışmaları" kitabı sayesinde, sözlü çevirinin temel noktalarını öğrenmiş oldum. Sözlü çeviri sürecini anlamak amacıyla, bu kitabın benim için en dikkat çekici olan bölümlerini çevirmeye karar verdim.

Bu kitabın "Giriş" bölümünde (1-8 ss.) yer alan konular bana sözlü çeviri konusunda yol göstermiştir. Bu bölümü çevirdikten sonra, sözlü çeviride kullanılan en önemli modeller ve zihinsel süreçleri inceledim. Ayrıca çeviriyle birlikte gündeme gelen sorunları gidermek üzere geliştirilmiş stratejilere odaklandım (VII. Bölüm: 165-174 ss.).

Tüm bu okumalara ve yaptığım çeviri çalışmasına dayanarak, çeviri süreci sırasında bilgilerin başarılı bir şekilde depolanması ve geri çağırılması için, belleğin çok önemli bir rol oynadığı ileri sürülebilir: Bellek, üstlendiği bu önemli rolle çeviri sürecinin kilit noktasını oluşturmaktadır.

Çeviriyi yaparken, tüm çevirilerde olduğu gibi, belli bir çeviri stratejisi seçmeye özen gösterdim. Aymil Doğan'ın kitabı, genel değil de özel bir okur kitlesine hitap ettiğini düşündüğümden, erek dizge üzerine odaklanan bir çeviri stratejisi benimsemeye karar verdim.

Notlar: Bu kitabın ilgili bölümlerinde yer alan şekiller ve tablolarının yalnızca bir kısmı Fransızcaya çevrilmiştir; Sözlü çeviriyi en iyi şekilde anlatan modeller son versiyonda yer almaktadır.

Anahtar kelimer:sözlü çeviri, bellek, hedef kitle stratejisi.

PRÉFACE

Lorsque j'ai décidé d'entreprendre ce master, je comptais simplement valoriser mes connaissances écrites et oral du turc mais je n'avais pas deviné l'ampleur du travail à fournir dans le travail de recherche et d'analyse.
Je me devais donc de choisir un sujet qui me motiverait et qui pourrait avoir une incidence positive sur ma carrière professionnelle ultérieure.
J'ai toujours eu un goût prononcé pour l'apprentissage oral des langues étrangères et leurs traductions dans ma langue natale, le français.
Choisir comme thème de mon master l'interprétation allait donc de soi.
L'interprétation est en fait une sous-branche de la traduction tellement riche et particulière qu'elle mérite en elle-même qu'on s'y intéresse; de plus avec l'intégration probable de la Turquie dans la Communauté Européenne, le besoin en interprètes bilingues français-turc se fera de plus en plus sentir.
C'est dans cet esprit que j'ai étudié les différents aspects de cette profession à travers les lectures répétées et au final la traduction de certains passages du livre d'Aymil Doğan.
Ces travaux de recherche, de traduction et d'analyse m'ont permis d'étoffer mes connaissances dans ce domaine et m'ouvrent j'espère la voie sur des possibilités de travail dans cette discipline.
Je remercie dans ce cadre toutes les personnes qui m'ont entouré, notamment le Professeur Docteur Füsun Ataseven, ma directrice de master et responsable du département de Traduction et d'Interprétation français-turc de l'Université Tecnnique de Yildiz d'Istanbul qui m'a apporté son aide précieuse et qui m'a soutenu dans la réalisation de cette tâche difficile .

Istanbul, juin 2008 **Siegfried DEVOLDÈRE**

SOMMAIRE

	Page No
RÉSUMÉ ……	iii
ABSTRACT……	iv
ÖZET……..	v
PRÉFACE……...	vi
SOMMAIRE……..	vii
LİSTE DES FİGURES……..	viii
ABRÉVIATİONS……	ix
1. INTRODUCTION :STRATEGIE DE TRADUCTION…….	**1**
2. TRADUCTION……..	**8**
2.1.Traduction du passage ‘giriş’ …….	8
2.2.Traduction du passage ‘Sözlü çeviride Model ve Zihinsel Işlemler’..	14
2.3.Traduction du passage ‘Sözlü çeviride Stratejiler’…….	57
3.CONCLUSION……	**68**
BIBLIOGRAPHIE ……..	**69**
ANNEXES……...	**70**
annexe 1 : tableau de terminologie ……	70
annexe 2 : sommaire en français du livre	73
annexe 3 : chapitres du texte source……...	75
CURRICULUM VITAE……	**152**

LISTE DES FIGURES

Page No

Fig 1:	Modèle de la mémoire modaled'Atkinson et Schiffrin……	17
Fig 2:	Modèle de la mémoire de travail selon Baddeley……...	20
Fig 3:	Représentation schématique de la mémoire selon Baddeley …..	22
Fig 4:	Transfert de l'information d'une synapse aux autres cellules…	33
Fig 5:	Transfert de l'information……...	35
Fig 6:	Enregistrement de l'information dans la M.L.T…….	36

ABRÉVIATIONS

MCT : mémoire à court terme
MLT : mémoire à long terme
ARN : Acide Ribonucléique

1 INTRODUCTION : STRATÉGIE DE TRADUCTION

Traduire est une tâche délicate car elle consiste à faire coïncider le plus possible un texte dans une langue de départ (langue source) avec un texte dans une langue d'arrivée (langue cible) afin que les textes aient la même signification.

Les contraintes de langue et de culture (langue de départ–langue d'arrivée) doivent être surmontées pour que des lecteurs n'ayant pas forcément de connaissances en langue source et n'ayant pas la même culture puissent appréhender le mieux possible le texte produit en langue d'arrivée.

L'aspect original de mon travail est que le texte source qui m'a été confié à traduire a pour thème lui-même une des sous branches de la traduction : la traduction orale appelée plus communément interprétation dans le jargon de la profession ; il faut noter que l'interprétation est bien plus qu'une sous branche de la profession mais qu'elle relève d'aptitudes particulières telles qu'elle en devient un métier à part entière.

Avant de se lancer dans cette tache ardue qu'est la traduction et en particulier de tracer le chemin à suivre (stratégie de traduction), il est bon de rappeler la classification établie quant aux types de traduction.

On distingue en effet deux grands types de traduction :

- la traduction littéraire[1] concernant romans, poèmes et autres œuvres de nature littéraire.
- la traduction dite pragmatique[1] qui s'applique à des textes, documents ou articles de nature technique, scientifique également à des textes d'ordre financier ou administratif.

Le type de traduction auquel on fait face conditionne à priori notre « stratégie » de traduction.

[1] **Traduction,** types de traduction , http://fr.wikipedia.org/wiki/traduction [17.02.2008].

En effet dans les textes de nature littéraire, le traducteur se doit de rester fidèle complètement au texte original source en reproduisant scrupuleusement la forme (style de l'auteur, ton, registre de langage) et le fond (message à traduire) présentes dans le texte source ce qui lui laisse donc peu de marche de manœuvre .

Dans cette « stratégie de traduction » forme et fond semblent indissociables et le texte de départ sous tous ses aspects impose la nature du texte d'arrivée.

Cette méthode de pensée ou de traduction est donc orientée vers le texte source et le traducteur dit littéraire a la responsabilité de ne pas trahir l'auteur que ce soit sur le fond ou la forme (style).

En traduction pragmatique et dans notre cas précis, dans le cas d'un texte sur l'interprétariat l'approche n'est pas du tout la même.

Le livre présent donne un large éventail sur l'interprétariat : du processus d'évolution de cette profession au cours des temps, on aborde les différents types d'interprétation,les conditions de travail, les qualités requises pour être un « bon » interprète, les différentes phases du processus de l'interprétariat, les modèles et processus mentaux envisagés dans ce processus et enfin les différentes stratégies employées pour faire face aux difficultés rencontrées lors de la traduction .

Ce livre est donc un recueil de données chronologiques (évolution du processus de l'interprétariat au cours l'histoire) , de données techniques (conditions de travail de la profession, phases du processus), de données de nature scientifique (processus mentaux qui font intervenir les domaine de la linguistique, neurolinguistique, neurophysiologie).

L'auteur a donc voulu transmettre un certain nombre d'informations concernant cette profession, faire « passer un message » avec le plus d'objectivité et d'exactitude possibles, en s'appuyant bien évidemment sur une bibliographie fournie et détaillée constituée d'ouvrages de nature scientifique (domaines de la linguistique appliqués aux processus de la mémoire dans le cerveau entre autres) .

En tant que traducteur, je me devais donc d'adopter une « stratégie » adaptée au contenu proposé.

Ma tendance a donc été de m'orienter vers une traduction adoptant le modèle de l'école de pensée cibliste[2] s'opposant à l'école dite de pensée sourcière[2] privilégiant le texte de départ.

[2]**Traduction,** écoles de pensée, http://fr.wikipedia.org/wiki/traduction [17.02.2008].

Dans la méthode cibliste, le traducteur accorde de l'importance en priorité à la justesse des propos en laissant de coté la stylistique.

Il est donc nécessaire de « faire passer » le message de l'auteur en tenant compte des cultures de départ et d'arrivée et en y faisant les adaptations nécessaires (notion d'équivalence entre texte de départ et d'arrivée) tout en demeurant fidèle au langage, au registre et au ton employé par l'auteur du texte en langue de départ.

Parmi les différentes théories traductionnelles dites ciblistes, j'ai suivi l'approche dite fonctionnaliste de Skopos[3], théorie proposée par le linguiste allemand Hans.J. Vermeer.

La fonction de la traduction peut déjà à l'origine être étudiée dans la fonction d'un mot.

Ferdinand de Saussure avait dit qu'un signe linguistique[4] était une unité d'expression du langage, en général un mot formé de deux composantes que sont le « signifiant » (forme sonore ou image acoustique) et le « signifié » (concept éveillé à l'ouie des sons physiques prononcés par le locuteur).

Vermeer reformulera cette entité linguistique à deux faces comme la forme («signifiant » selon Saussure) et la fonction (« signifié » selon Saussure).

Selon Ferdinand de Saussure, « signifiant » et « signifié » apparaissaient comme deux faces inséparables d'un signe linguistique (mot) : changer la forme d'un signe linguistique laissait place inévitablement à une nouvelle fonction ce qui rendait donc la traduction dans l'absolue impossible.

Mais est-ce qu'un signe linguistique a vraiment la fonction d'un signe linguistique?

Pour répondre à cette question, prenons un exemple proposé par Vermeer.

''Se promenant sur le bord du Bosphore [5] , on observe un panneau indicateur en métal sur le bord de la route sur lequel est écrit une série de lettres formant le mot Taksim avec une flèche indiquant la direction .

En tenant compte de la fonction du panneau indicateur, on comprend qu'il est nécessaire de tourner à gauche pour aller à Taksim.

Mais est-ce que le panneau indicateur est en lui-même un signe linguistique ?

Si un jour, des ouvriers démontent le panneau et le jettent à la poubelle, le panneau sera-t-il toujours un signe linguistique?

---

[3] **la Théorie du Skopos** , http://archimede.bibl.ulaval.ca/archimede/files/475cfe4b-40f9-4b8f-9ea1-46b81853a299/ch03.html [17.02.2008]

[4]Ferdinand de Saussure, **Cours de linguistique générale**,(1906-1910), p13-43,155-184.

Personne n'aurait l'idée en voyant le panneau (avec l'inscription Taksim) dans la poubelle de « tourner à gauche » pour se rendre à Taksim.

Le panneau indicateur n'a donc une fonction probable de signe que de part sa position par rapport à l'environnement où il se trouve (au bord de la route, visible par tout un chacun) et/ou de la situation qu'il génère (les lettre sur le panneau forment un mot, qui accompagné de la flèche indiquent la direction pour aller à Taksim).

Il faut noter que d'autres fonctions peuvent être envisagées pour ce panneau indicateur : ainsi des enfants peuvent lancer des pierres sur le panneau métallique qui aura alors pour fonction d'être la cible de lanceurs de pierres !

Ferdinand de Saussure se trompait donc sur le caractère inséparable de la forme et de la fonction.

En conservant une même forme matérielle (ici la plaque métallique), le « signifié » (la fonction) peut changer .

Forme et fonction ne sont donc pas indissociables !

Le panneau est donc une chose matérielle, appelée aussi objet (ou plus scientifiquement une notion). A quel niveau intervient la fonction ?

On peut très bien utiliser un panneau indicateur en bois, ou mettre en faction un officier de police qui indiquera avec ses bras la direction de Taksim.

Les signes (mots) n'ont pas d'existence en eux-mêmes : ce sont de conditions particulières d'environnement (lieu, situation) qu'ils acquièrent un sens et une importance pour un individu ; ces conditions particulières font que les signes (mots) acquièrent une fonction.

En conséquence, selon Vermeer, en traduction, on ne peut parler d'équivalence entre les formes d'un signe linguistique en langue de départ et de son « correspondant » en langue d'arrivée.

La non équivalence en forme se retrouve dans la non équivalence en fonction .

Un texte de départ ne peut être équivalent à un texte d'arrivée que ce soit dans la forme ou la fonction.

Différents types d'images ont pu être utilisées pour monter ce que pouvait représenter la traduction.

L'une d'entre elles correspond à l'analogie faite par Jakob Grimm sur les deux significations du même mot allemand « übersetzen » : traduire et traverser (par exemple aller d'une rive d'un port à une autre avec une embarcation).

« Les marchandises embarquées à bord d'un navire partant d'une rive d'un port ne sont pas les mêmes que celles qui sont débarquées sur la rive d'en face du port. Le capitaine du navire est un escroc car il transforme certaines marchandises au cours de la traversée»

Le pire dans tour cela est qu'il est impossible d'évaluer si les marchandises débarquées ont la même valeur que celles qui ont été embarquées.

On ne peut autrement dire établir d'équivalence entre ce qui a été embarqué au départ et ce qui est débarqué à l'arrivée.

La valeur de ces marchandises à l'embarquement et au débarquement ne relève pas de l'utilisation de critères de bon sens : elles sont sujettes à une évaluation qui relève de personnes (fournisseurs en début de chaîne , experts et clients en fin du processus) et de conditions temporelles (lieu et temps).

En traduction, c'est le même phénomène : on cherche à traduire des mots ou des concepts dans un texte.Ces mots ou concepts n'ont pas de signification propre en eux-mêmes.

Le contexte dans le lequel ces mots sont envisagés ces concepts (lieu, date, culture de départ) est déterminant pour que le traducteur puisse les évaluer en langue de départ et ainsi trouver des concepts correspondants au lieu, à la date et à la culture de la langue d'arrivée.

Les cultures de la langue de départ et de celle d'arrivée jouent un rôle déterminant dans la stratégie de traduction proposée par Vermeer.

Cela se retrouve également sur les effets de la traduction.

Il est impossible de mesurer les effets d'un stimulu (mot ou concept) sur la réaction d'un individu et ceci en ne faisant pas intervenir les aspects culturels des langues de départ ou d'arrivée.

Ainsi un allemand peut éclater de rire à l'écoute d'une plaisanterie alors qu'un anglais se contenterait de sourire. L'effet de la plaisanterie est-il moindre dans le deuxième cas ?

Une femme peut pleurer lors d'un évènement douloureux alors qu'un homme n'aura pas de réaction.

L'homme est-il moins sensible que la femme ?

Les formes et degrés d'expression des sentiments sont propres aux cultures.

La traduction devient avant tout un acte culturel. ‘’

C'est un des aspects de la théorie de Skopos proposé par Vermer et publié pour la première fois en 1978.

Un texte de départ baigné par un environnement culturel propre est converti en accord avec la théorie du *Skopos* en un texte qui respectera les aspects culturels liés à la langue d'arrivée.

La façon dont va se réaliser l'opération de conversion ou de traduction du texte est l'entière responsabilité du traducteur.

Abordons plus en profondeur la théorie dite de Skopos : cette théorie entre dans le cadre de la théorie sur l'action traductionnelle proposée par Holz-Manttarri qui envisage la traduction comme une sorte d'action traductionnelle fondée sur un texte de départ .

Le terme *Skopos* , terme d'origine grecque et qui signifie but ou objectif a été proposé par le linguiste théoricien allemand Hans J.Vermeer au cours des années 1970 et signifie le but du texte d'arrivée et de l'acte de traduction .

Vermeer affirmant que le fait de traduire peut être considéré comme une action et que toute action a un but ou une fonction, la traduction doit donc avoir elle aussi un but particulier.

Cette théorie est donc fondée essentiellement sur le but de la traduction qui va donc déterminer les stratégies de traduction employées pour arriver à un résultat approprié.

Les actes qui vont conduire au texte d'arrivée doivent être précédés d'un processus de négociations lors duquel le traducteur devra se mettre en accord avec les désidératas du commanditaire de la traduction et notamment sur le délai accordé et les honoraires pour réaliser cette traduction.

Le traducteur est expert mais il est aussi responsable de la tâche qui lui a été confiée et du résultat attendu.

Ainsi une fois que le traducteur connaît bien la fonction du texte d'arrivée, le texte de départ devient un point de repère à partir duquel il ébauchera sa stratégie conduisant à l'obtention du texte d'arrivée.

Ainsi une traduction ne reposera pas sur les formes d'expression contenues dans le texte de départ ; ce dernier comme nous l'avons précisé ci-dessus sera un point de repère et pourra jouer le rôle d'avertisseur et d'orienteur possible pour le traducteur dans son acte traductionnel.

Le traducteur intervient dans son acte traductionnel comme un individu membre d'une communauté baignée dans une certaine culture et même s'il est libre dans sa

conduite de la traduction, il reste tout naturellement sous l'influence de contraintes biologiques et culturelles.

Ainsi la réaction de l'interprète face au texte de départ sera déterminante dans la conduite de la traduction : il sera à la fois libre de réagir face au texte départ mais aussi portera la responsabilité de produire un texte d'arrivée qui sera convenable aux aspirations culturelles , intellectuelles des commanditaires . La traduction n'est plus seulement un acte culturel mais devient aussi un acte éthique.

C'est dans cette optique que j'ai choisir de conduire la traduction de certains passages de ce recueil.

En relation avec la formation scientifique que j'ai reçue tout au long de mes études, les chapitres que j'ai décidé de traduire ne sont pas fortuits et concernent davantage les aspects scientifiques ou techniques de l'interprétariat puisqu'ils font apparaître le rôle prédominant de la mémoire(aspects physiologiques et neurologique)dans les processus mis en cause(chapitre modèles et processus mentaux en interprétation).

Le chapitre sur les stratégies utilisées pour faire face aux difficultés de l'interprétation relève quant à lui du domaine technique puisqu'il met en œuvre les techniques auxquelles on recourt pour surmonter les embûches de la traduction.

Je laisse le soin à mes successeurs pour traduire les autres chapitres qui complèteront mon travail et donneront ainsi une vision globale du « métier de l'interprétation » appelé aussi plus communément l'interprétariat.

TRADUCTION

Traduction du passage "Giriş"

L'interprétation, dont l'utilisation comme outil de communication remonte jusqu'aux temps antiques est revenu en force depuis une centaine d'années dans le monde et dans notre pays en tant que profession, domaine d'enseignement et de recherche.

L'accroissement des relations internationales s'est soldé par un besoin accru en interprètes et par la mise en place d'un enseignement en interprétariat de conférence dont le début remonte aux années 1960-1970 sous forme de sessions de cours ponctuelles.

Un processus de collaboration et de développement dans ce domaine au niveau de l'application , de la recherche et de l'enseignement a vu le jour avec l'ouverture du département d'interprétariat et de traduction de l'Université D'Hacettepe pendant l'année universitaire 1982-1983 et de celui de l'Université du Bosphore en 1983-1984.

Avec ceci un courant d'informations et de recherche s'est solidement encré ce qui a permis d'accomplir du chemin quant à l'accumulation de connaissances.

Ce livre est la première édition qui traite de l'interprétation à un niveau académique dans notre pays et qui donc peut être considéré comme une introduction à cette discipline .

Si on compare dans notre pays et à l'étranger les publications diffusées à large échelle concernant les traductions écrites , les travaux en interprétation sont de toute évidence peu nombreux et commencent seulement à être répertoriés .

Mais l'important pour l'interprétation est que la collecte d'informations et sa diffusion dans le monde commence à s'établir et qu'ainsi se crée une « banque » de données..

Les travaux en science de la traduction s'intéressant à la traduction écrite se sont intensifiés dans les domaines de la théorie, de la philosophie et de la critique.

On peut constater dans le cadre de travaux interdisciplinaires une intensification dans la mise en place de programmes de recherche, de la classification, de la définition, de la création de modèles et de programmes et méthodes d'enseignement adaptés au processus de traduction.

Le problème du temps existe sans aucun doute en traduction écrite mais en interprétation on assiste à un découpage « forcé » en tranches temporelles quasi instantanées des processus mentaux ; les travaux en interprétation sont par conséquent orientés vers ce problème majeur qu'est le facteur temps .

Il existe des recherches neurolinguistiques et psychologiques qui définissent le problème ainsi que des stratégies apportées à fin de le résoudre.

Autrement dit, la différence la plus manifeste entre la traduction et l'interprétation apparaissent dans le choix des priorités que l'on souhaite bien accorder pour obtenir le niveau de traduction escompté.

De plus il est difficile en interprétation au contraire de la traduction de trouver des textes de référence sur lequel on peut travailler et alors qu'en traduction le texte d'origine est naturellement à disposition , en interprétation la situation est différente.

En interprétation, se procurer un texte source à partir d'une banque de données et faire ainsi des analyses après traduction est difficile aussi bien quand on regarde à l'éthique de la profession qu'aux conditions d'accès aux documents .

En interprétation, que ce soit pour l'interprète ou pour le public cible amené à utiliser la traduction, l'influence d'éléments extralinguistiques aidant à donner à un sens à la traduction est beaucoup plus déterminant qu'en traduction écrite : ainsi le ton de la voix , les regards , les mimiques , les gestes , la langue du corps et la personnalité de ceux qui font le discours est présente dans l'interaction existant dans le trio locuteur-auditeur-interprète.

La recherche du sens et l'établissement d'une bonne communication dans le processus d'interprétation sont liés à d'autres éléments tels que les réactions des auditeurs face au discours mais pas par rapport à ce qui été dit, l'ambiance générale de la salle de conférence et d'autres facteurs extralinguistiques difficiles à prévoir tels que la nature des informations obtenues à partir des images projetées sur un écran ou de documents écrits distribués au préalable.

Si on ajoute à tout ceci la pression occasionnée par la limitation en temps sur les processus mentaux et le rôle accru des stratégies utilisées pour résorber cette

pression , on comprend bien à la vue de toutes ces conditions la nécessité affirmée d'établir des critères particuliers d'évaluation en interprétation .

On peut penser que la nécessité d'exprimer la traduction écrite en anglais par « translation », en français par « traduction », en allemand par « übersetzen » et la traduction orale en anglais par « interprétation » , en français par « interprétation » et en allemand par « Dolmetschen » en fait dans le vrai sens du terme « interprétation » est dû au fait qu'il n'existe pas d'équivalence syntaxique entre les langues à cause des facteurs évoqués ci-dessus et concernant l'interprétation.

Dans notre pays, on distingue deux types de traducteurs : « l'interprète » qui réalise la traduction orale et « le traducteur » qui réalise la traduction.Le mot « Dolmetschen » utilisé en allemand pour traduire l'interprétation a une origine qui remonte au quinzième siècle avant Jésus Christ ; il provient du mot « talami » alors en usage en Anatolie dans la langue « Mitanni ».

Le terme « interprétariat de conférence » très utilisé à l'heure actuelle ne fait référence qu'à un domaine particulier de l'interprétation et ne couvre pas tous les types d'interprétariat.

Chaque genre d'interprétation est en lui-même un domaine de recherche et d'application et doit être en conséquence analysé et développé en tenant compte de ses manifestations mentales propres.

Cependant si l'on regarde les manifestations mentales et les supports scientifiques qui interviennent dans le processus, les différents types de traduction partagent un certain nombre d'informations communes.

Dans toute analyse scientifique, le chercheur doit tenir compte du caractère sélectif de toute recherche et donc doit en limiter son contenu. En conséquence ce livre se concentre sur des thèmes communs aux différents types d'interprétariat et se limite à donner les informations fondamentales relatives à ces thèmes.

Si à l'avenir on assiste à la parution de livres qui cherchent à refléter l'enseignement de concepts et leur application et ceci séparément pour les différents types de traduction tels que l'interprétation simultanée, l'interprétation consécutive, la traduction littéraire ainsi que l'interprétariat de groupe, on pourra étudier plus en détails les processus d'interprétation.

Dans ce contexte il est nécessaire que s'organisent des travaux socioculturels, sociolinguistiques, des recherches dans le domaine de la grammaire pour utiliser l'interprétation comme mode de communication interculturelle ; de la même façon

dans le cadre des processus mentaux, des travaux neurolinguistiques et psycholinguistiques, d'un point de vue de l'enseignement (objectifs et programmes) des travaux éducatifs , d'un point de vue concept et acte de traduction des approches et théories sur la science de la traduction doivent être développés et nécessitent des recherches individuelles et chacun de ces domaines doit faire l'objet d'un livre en lui-même.

C'est la raison pour laquelle on a fait apparaître dans ce livre certains aspects tels que les différentes étapes par lesquelles est passé la traduction depuis son essor jusqu'à nos jours, les différents types de traduction , les milieux de travail , les différentes phases de fonctionnement , les facteurs mentaux qui différencient l'interprétation des autres branches de la profession , les différentes techniques mises en œuvre pour venir à bout des difficultés sous-jacentes à ces facteurs mentaux ainsi que les qualités requises pour être un 'bon' interprète .

Le premier chapitre traite de l'évolution de l'interprétation dans le monde et en Turquie.

L'interprétation dans le monde comme en Turquie est bien ancrée depuis le passé et le processus de conceptualisation lui attenant a commencé à se manifester avec le besoin de répondre aux exigences toujours plus fortes du marché dans le secteur tertiaire.

On fait aussi la place dans ce livre aux « premiers » interprètes (dont le curriculum vitae est obtenu par la voie du courrier électronique) qui nous font partager à leur façon leurs aspirations en ce qui concerne la diffusion de leur métier ceci dans le but d'enseigner , si possible le plus clairement possible aux nouvelles générations d'interprètes en formation , les différentes obstacles à franchir dans la profession . D'autre part, on abordera dans ce chapitre les « premiers »organismes d'enseignement ainsi que les « premiers »travaux académiques.

Dans le deuxième chapitre, on évoque les différents types d'interprétariat que l'on sépare en quatre catégories : la traduction simultanée, la traduction consécutive, la traduction d'un texte écrit et l'interprétation de conférence. En dehors de la traduction d'un texte écrit, les autres types de traduction sont présentés en tenant compte de leurs diversifications.

La traduction d'un texte écrit à l'oral n'est pas le genre de traduction que l'on peut demander seul dans le marché contrairement aux autres types de traduction ; on y recourt pour assister les autres types de traduction.

Dans le troisième chapitre sont présentées les conditions de travail du processus d'interprétariat ; une cabine de travail arrangée selon les standards internationaux est la condition de base pour réussir une traduction.

L'interprète dans un état de stress intense et travaillant sous pression mentale peut voire sa traduction perturbée par des facteurs extérieurs tels que le grésillement du microphone ou la mauvaise disposition de la cabine empêchant la vision de l'écran. Il doit avoir la capacité d'être compatissant à ces facteurs externes. Le mauvais usage du temps de travail fait partie également des facteurs nuisant à la traduction.

Savoir résorber les contraintes inhérentes à ces facteurs externes est le secret pour obtenir une bonne traduction et garder l'interprète en bonne condition.

Dans ce chapitre on fait place non seulement aux facteurs extérieurs évoqués ci-dessus et aux standards internationaux mais aussi à la séparation en catégories des langues entre celles considérées comme langue de départ et celle d'arrivée ceci entrant dans le cadre des conditions de travail ; enfin est évoqué l'importance de la connaissance d'une langue dans le cadre de la nouvelle politique linguistique européenne.

Les réalités concernant la langue et la cabine de traduction nous incitent à souligner l'importance de la présence d'une cabine de traduction lors de conférences internationales.

La cabine de traduction n'est pas seulement l'endroit pour l'interprète ou il effectuera sa traduction mais joue en quelque sorte le rôle de porte-drapeau.

Dans le quatrième chapitre, on évoque les qualités nécessaires que doit posséder un interprète. Comme dans la plupart des branches de la profession, les qualités requises sont d'une part le don mais aussi la connaissance et les aptitudes.

Etre doué en musique, en dessin ou en langue relève d'une aptitude à ce domaine dès la naissance et la capacité à emmagasiner des choses de l'extérieur.

Il faut dès maintenant souligner dans tous les domaines y compris l'art le fait que si être doué dans une discipline dès la naissance avait été suffisant , l'apprentissage n'aurait pas alors été nécessaire .

Il faut voir aussi qu'aux qualités requises de base telles que l'agilité mentale et les aptitudes aux langues étrangères et à la communication s'ajoutent des capacités mentales telles que la prise de responsabilité et la rapidité de décision.

Sur cette base de départ, il faut acquérir des qualités dans deux domaines généraux : le premier est la connaissance des domaines se retrouvant dans les thèmes des

« matériels » à traduire; le deuxième est la connaissances des domaines entrant dans le cadre de la science de la traduction.

Dans ce chapitre, on aborde enfin le fait qu'un interprète ayant les qualités requises peut se perfectionner avec l'apprentissage.

Dans le cinquième chapitre on évoque les points nécessaires que l'on doit faire ressortir dans la profession et concernant les parties bénéficiant du service ainsi que celles offrant la prestation ; de plus sont évoquées les différentes phases du processus d'interprétariat ainsi que les points sur lesquels il faut s'arrêter .

Les phases d'avant traduction, de pendant la traduction et d'après traduction donnent en trois niveaux une idée de la façon dont s'opère le processus dans l'interprétariat du début jusqu'à la fin.

D'autre part en partant de l'abondance des actes de traduction et des conséquences tant positives que négatives se répercutant sur l'individu, on met l'accent non seulement sur les apports mais aussi sur les effets négatifs du processus d'interprétariat.

Dans le sixième chapitre on aborde certains modèles développés pour le processus de traduction; dans ces modèles se trouvent des informations qui font renvoi aux processus mentaux.

On s'arrête sur les modèles essentiels les plus connus ; ces derniers font apparaître la différence essentielle entre l'interprétariat et les autres branches de la traduction à savoir l'existence de processus mentaux propres à l'interprétariat.

D'autre part ces modèles nous fournissent une explication à deux niveaux sur les opérations mentales se déroulant dans l'esprit lors du processus d'interprétariat : d'une part sur l'origine des difficultés rencontrées, d'autre part des indications sur les thèmes à approfondir lors de l'apprentissage.

Dans le septième chapitre, les stratégies définies indiquent les voies pour surmonter les difficultés rencontrées en interprétation ; on peut par certaines voies empêcher ces difficultés avant même qu'elles n'apparaissent ; dans certains cas moins prévisibles, on peut recourir à d'autres voies.

Ces différentes voies ont été étudiées dans le cadre de stratégies ayant pour but soit d'empêcher les obstacles soit de les surmonter.

Tous les sujets abordés dans ce livre offrent la possibilité au lecteur d'acquérir un éventail large d'informations au sujet.

Traduction du chapitre ‘ Sözlü çeviride Model ve Zihinsel Işlemler ‘

Les modèles envisagés sont des schémas représentatifs du déroulement d’un processus et contiennent des traits abstractifs conceptuels et descriptifs assurant une vision et perception plus nettes de “systèmes” compliqués.

Ils peuvent schématiser des applications connues mais aussi en s’appuyant sur des données expérimentales permettent d’ ébaucher un certain nombre d’hypothèses.

Ils permettent de bâtir des exemples ou de montrer la voie à suivre.

Un modèle doit posséder une cohérence interne et externe.

Les différents modèles ont été développés en envisageant les éléments déterminants du processus d’interprétation.

Chaque processus n’est pas étudié sous tous ses aspects et ne révèle qu’une certaine dimension.

Massaro, par exemple, tente d’expliquer le processus d’interprétation en prenant en compte le fonctionnement de la mémoire, Gile quant à lui parle d’effort accompli.

Massaro fait reposer ses données abstraites sur des situations concrètes.

Gile, au contraire, découle sur l’abstraction à partir d’expériences vécues.

Si on prend en compte que les facteurs mentaux sont parmi les éléments les plus importants dans le processus d’interprétation, la connaissance de modèles approfondis de la mémoire prend toute son importance.

D’après des sources bibliographiques, on peut voir que la plupart des modèles d’interprétation envisagés ont été basés sur des processus relatifs à la mémoire.

Les considérations relatives au processus d’interprétation s’accompagnent toujours de diagnostiques psycho-linguistiques, neurolinguistiques et neurophysiologiques.

Le début relativement récent des recherches en interprétation ainsi que le sous-effectif dans le personnel académique expliquent une arrivée très progressive de résultats significatifs.

Les divers branches scientifiques concernées qui avaient fait auparavant les premiers pas dans l’élaboration du processus de traduction en y découvrant le particularisme des dimensions cognitives et mentales avaient par la suite développé des travaux couvrant les aptitudes ou dispositions mentales des interprètes.

L’interprétation se distingue de la traduction écrite ou des autres branches de la traduction dans le cheminement des processus mentaux.

En interprétation, la course contre la montre fait que le temps de rétention de l’information avant qu’elle ne soit restituée est limité.

Suite à ces considérations, nous étudierons les modèles d'interprétation sous deux dimensions:

1. les modèles liés aux processus de la mémoire.
2. Les modèles liés aux processus de l'interprétation.

Il se révèle que ces modèles comme les théories associées sont basées sur des considérations relevant d'un haut niveau d'abstraction.

En conséquence nous avons tenté de les expliquer, non en faisant référence directement à ces théories mais en nous inspirant d'expériences vécues.

6.1 Modèles liés aux processus de la mémoire.

L'étude des modèles liés aux processus de la mémoire nous permet non seulement d'avoir un aperçu général du fonctionnement de notre mémoire mais aussi d'intégrer plus facilement les affirmations relatives aux processus de la traduction.

Nous évoquerons ci-dessous brièvement quelques modèles importants.

6.1.1 La mémoire selon Williams James

Donnant de nouvelles perspectives aux travaux sur la philosophie, sur les processus linguistiques et mentaux de son ami proche Pierce, inventeur de la sémiotique, William James passe pour le père du pragmatisme et a été la première personne en 1890 à avoir décelé 3 types de mémoire: la mémoire post-image, la mémoire primaire et la mémoire secondaire.

Selon James, les deux premiers type de mémoire renfermeraient des informations à l'instant présent sur la concentration et la conduite de la pensée, la mémoire secondaire quant à elle abriterait des informations sur des évènements vécus antérieurement.

A partir de ce constat, James pense que des stimulis laissent des empreintes sous forme d'image dans la mémoire, ces empreintes étant transférées dans la mémoire primaire après avoir été analysées dans la mémoire post-image.

La mémoire primaire intervient dans l'analyse de l'image et réalise les processus instantanés de fonctionnement de la pensée.

Les actes de concentration et de cheminement de la pensée se retrouvent dans la mémoire primaire.

La mémoire secondaire est plus communément appélee mémoire à long terme.

6.1.2 Le modèle de mémoire modal d'Atkinson et Shiffrin

Le point de vue de James a été repris plus tard sous forme de modèle par Atkinson et Shiffrin.

Comme il apparaît dans la figure 1, un stimulu extérieur est analysé en tant que sens dans la zone d'enregistrement sensoriel.

Atkinson et Shiffrin, comme James, ayant d'abord étudié les stimulis visuels, avaient concentré leurs études sur les images tout en sachant que les autres sens intervenaient dans le mécanisme.

D'ailleurs, ils avaient qualifié de dépôt ce que nous appelons désormais la mémoire, ensemble constitué de trois zones de récupération de stimulis"entrants " de nature visuelle, auditive et linguistique.

D'après le modèle de Atkinson et Shiffrin, les stimulis extérieurs sont analysés par un mécanisme et demeurent quelques centaines de millisecondes sous forme d'empreinte à l'esprit.

Ces empreintes, comparées dans la mémoire à long terme avec les informations pré-existantes codées, sont alors classifiées, reconnues puis transférées définitevement dans la zone d'enregistrement de la mémoire à long terme.

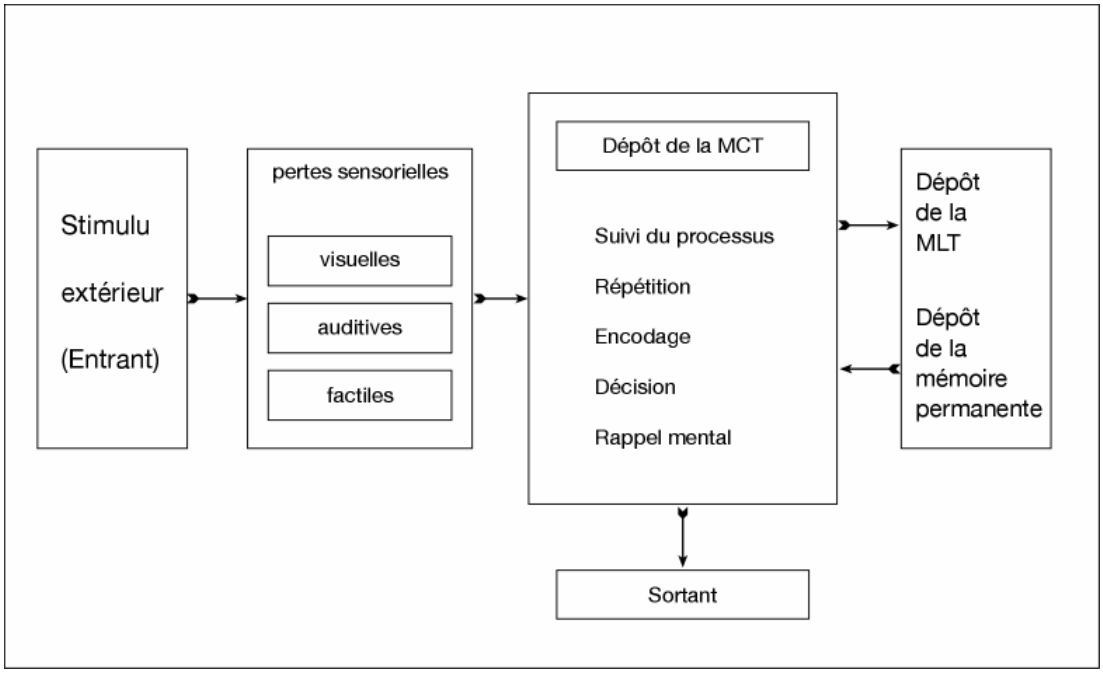

Fig 1 : Modèle de la mémoire modale d'Atkinson et Schiffrin

A l'arrivée de nouveaux stimulis, les informations sont gardées brièvement dans les dépôts dits de courte durée, puis sont comparées avec les données récupérées de la mémoire à long terme.

Pour que les informations puissent être récupérées rapidement du dépôt dit à long terme, elles doivent avoir été auparavant codées sous formes d'empreintes profondes.

Plus l'empreinte laissée dans la mémoire est profonde, plus sa récuperation en sera rapide. Cela explique pourquoi ce que l'on apprend bien n'est jamais oublié.

En outre, dans certaines situations on arrive à reconnaitre quelque chose mais sans pouvoir lui donner une signification; Atkinson et Schiffrin ont affirmé alors que les traces laissées dans la mémoire n'étaient pas suffisamment profondes pour pouvoir réaliser une analyse suffisante.

Il ressort des travaux de Atkinson et Shiffrin en 1984 que les données passant de la MCT à la MLT ne peuvent être transférées et récupérées que si des processus d'auto-répétition, d'encodage, de décision et de récupération se réalisent successivement.

Ce modèle passe pour le premier modèle important à avoir éclairé le processus.

Cependant, comme Atkinson et Shiffrin l'ont affirmé , l'information avant d'être stockée dans la MLT n'a pas d'obligation de transiter par la MCT et qu'elle n'était pas traitée dans un système de mémoire de type modal . En fait les travaux sur la rétention des informations dans l'esprit remonte assez loin.

Selon l'affirmation de Moser-Mercer , Miller dans ses travaux (1956) est arrivé a la conclusion que la mémoire avait une capacité de stockage d'une information comprenant entre 5 et 9 items (7 +-2) jusqu'à 20 secondes.

Cette durée qui assure un enregistrement de l'information dans la mémoire en laissant une trace profonde sans être dépendant du processus mental est la durée pendant laquelle un individu peut garder à l'esprit une information .

Pour que l'information puisse être gardée à l'esprit , elle peut être répétée mentalement ou connectée à une autre information .

Toutes les techniques proposées sur le développement de la mémoire sont fondées sur la mise en relation d'une information avec une autre .

A ce niveau , les informations encodées dans la MLT entrent en jeu .

La limitation dans la quantité d'informations stockables et la durée pendant laquelle ces dernières peuvent être gardées à l'esprit dans la mémoire marque la différence principale entre l'interprétariat et la plupart des autres secteurs de la profession et notamment la traduction écrite .

Un auditeur, assis confortablement dans son siège peut suivre et interpréter le discours d'un locuteur tout en réfléchissant, renforcer sa concentration sur certains passages, faire une pause "mentale" à d'autres endroits ce qui diffère franchement de la façon d'écouter d' un interprète dont l'objectif est de traduire.

Un interprète peut mettre à l'épreuve la capacité de sa mémoire dans d'autres activités.

Que ce soit en traduction simultanée ou en consécutive, l'interprète en réunion doit être performant dans son effort de communication ce qui est source de stress.

De surcroît, garder à l'esprit les informations qui arrivent, les interpréter par un processus d'analyse approfondi, garder cette interprétation à l'esprit, trouver instantanément les équivalents dans la langue d'arrivée de tous les termes et expressions, pouvoir simultanément analyser des informations aussi bien auditives que visuelles (lues sur un écran entre autres) et trouver leur équivalent dans la langue d'arrivée, prendre en note une nouvelle information en guise de soutien ou trouver sur le moment l'équivalent dans la langue d'arrivée d'un terme issu d'une liste de termes préalablement établie rend difficile la tâche de l'interprète.

Ce dernier peut être confronté à l'asséchement ou l'irritation de sa gorge comme à d'autres désagréments extérieurs tels que des pertes en qualité sonore dues à une mauvaise utilisation du microphone par le locuteur.

Dans le souci de ne pas nuire au processus de traduction il doit faire la synthèse entre ce qu'il a entendu et ce qu'il n'a pas pu entendre de façon a offrir à l'auditeur les traductions les plus fidèles possibles avec une prononciation et un ton de voix intelligibles.

L'interprète n'a pas la chance comme l'auditeur de s'arrêter à son gré; s'il ne comprend pas sur le champ il doit rétablir la situation en une courte durée en se raccrochant au contexte à l'aide d'une ou deux phrases; c'est à ce niveau que l'emploi d'une stratégie est nécessaire.

La mémoire apparaît alors comme l'élément clef dans cette profession.

Nous nous pencherons sur ces points ultérieurement.

Si l'on revient à notre sujet, le modèle de la mémoire d'Atkinson et Shiffrin mettant en évidence les composantes de la mémoire fut une découverte importante.

Cependant dans les travaux ultérieurs il fut mis en évidence que la mémoire ne fonctionnait pas de façon modulaire mais sous forme de phases interdépendantes.

Les travaux en neurophysiologie ont fait apparaître qu'en dehors de la MCT il intervenait une mémoire de travail pour le vécu sur le moment.

6.1.3 Le modèle de la mémoire de travail de Baddeley

Des travaux neurolinguistiques ont étudié la capacité de la MCT et ont mis en évidence l'existence d'une mémoire tampon, appelée mémoire de travail, dans laquelle l'information transite juste avant d'être traitée.

Baddeley affirma en 1997 qu'une zone dite"processeur central" gérait le système de la concentration.

Ce système de part sa modalité de fonctionnement propre est dépendant de systèmes dits de service qui traitent l'information.

L'un de ces systèmes de service est le domaine "visuo-spatiale " qui traite les images visuelles.

S'il est nécessaire de le rappeler, le terme "visuel" est relatif au système du sens de la vision, le terme "spatiale" quant à s'applique au domaine analysant la place des objets dans l'espace.

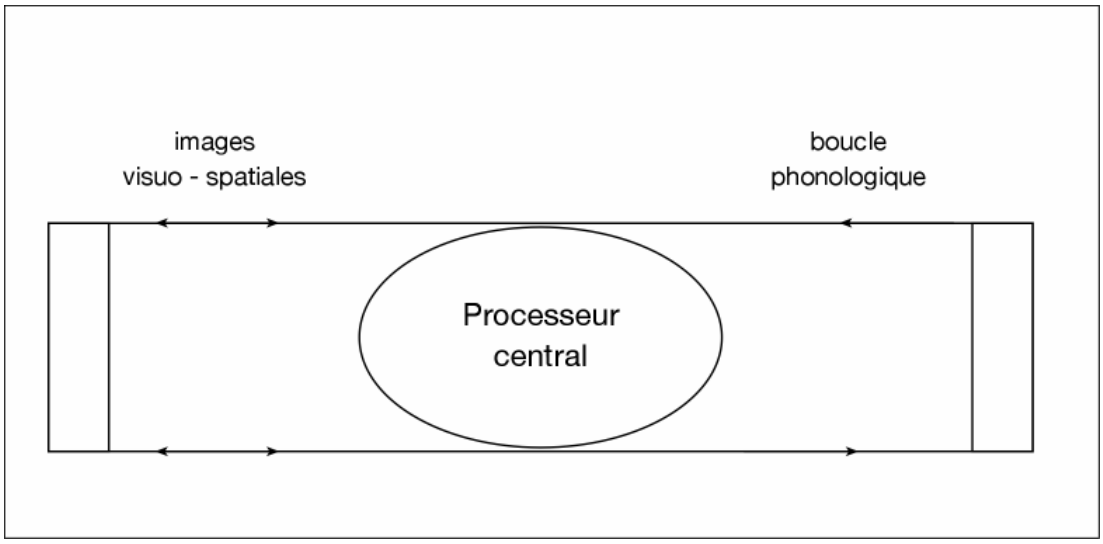

Fig 2 : Modèle de la mémoire de travail de Baddeley

Selon Baddeley, l'autre "système de fonction" est la boucle phonologique qui traite l'information provenant du locuteur par voie auditive.

Les empreintes laissées dans la mémoire et perçues avec leurs caractéristiques auditives sont traitées provisoirement dans la boucle phonologique et ne peuvent perdurer qu'une à deux secondes si elles veulent être récupérées sans être effacées.

C'est l'étape de segmentation phonologique qui empêche l'effacement de ces données mais n'annonce pas encore l'étape de restitution sonore.

Les "entrants" sonores traités lors du cycle mental peuvent laissent une trace constamment vivante dans la mémoire.

Lors de ce processus, les traces dans la mémoire sont renvoyées dans la zone de contrôle de restitution sonore augmentant ainsi leur temps de rétention dans la mémoire de travail.

Le même phénomène a lieu pour les images visuo-spatiales.

Dans une de ses recherches Baddeley a fait apparaître que des sons similaires laissaient une trace plus faible dans la mémoire.

En effet les empreintes encodées dans la mémoire renferment des sons presque indifférenciables les uns des autres. D'autre part, comme il a été déjà affirmé, les mots doivent passer par un cycle mental pour pouvoir demeurer dans la mémoire.

Cependant on a rencontré une durée d'utilisation allongée du cycle mental pour des mots longs.

En dehors de ces considérations, Baddeley dans un article écrit en 1992 a décelé le cas de l'influence des mots "hors contexte" .

Le processus de récupération mentale s'opérant à un instant précis de la mémoire peut s'interrompre par intrusion de mots "hors contexte".

En effet, un son"entrant" d'un point de vue des caractéristiques sonores peut interférer avec le discours et réduire ainsi à néant le processus de récupération.

Dans le cadre de l'interprétation, nous pourrons retenir les exemples ci-dessous:

Lors d'une conférence médicale, un interprète qui ne se serait pas penché suffisamment sur le sujet et notamment qui ne se serait pas au préalable familiarisé avec la connaissance et la prononciation de termes médicaux en latin, pourrait être dérouté dans un discours ou ces mots viennent les uns à la suite des autres alors que la prononciation inchangée de ces termes devrait être un atout pour l'interprète.

Les mots ne sont pas encodés en fonction de leur signification mais en tenant compte de leurs caractéristiques sonores.

De ce fait la venue d'un nouveau mot peut faire oublier instantanément le précédent. La difficulté est d'autant plus grande lorsqu'il s'agit de mots longs.

Par exemple les termes médicaux en latin sont particulièrement longs et lorsque'ils arrivent les uns à la suite des autres, les répéter même à voix basse pour un interprète demande un effort considérable.

L'autre point important déjà évoqué ci-dessus concerne les sons auditivement voisins qui laissent des traces faibles dans la mémoire.

Ainsi lorsque l'interprète "boit " les paroles du locuteur , il ne peut transmettre avec efficacité les propos du discours et la trace faible laissée dans la mémoire s'en trouve toute de suite oubliée.

6.1.4 Le système de mémoire à long terme

La MLT ne doit pas être considérée comme le seul dépôt fonctionnel permettant de stocker l'information préalablement traitée.

La MLT est un système multi-fonctionnel formé de plusieurs composantes ou sous-systèmes.

Chacun de ces sous-systèmes fonctionne indépendamment les uns des autres et ne stocke qu'un type d'informations .

Cohen et Squire ont distingué dans la MLT la mémoire déclarative de la mémoire opérationnelle (cf Moser-Mercer 1997:142)

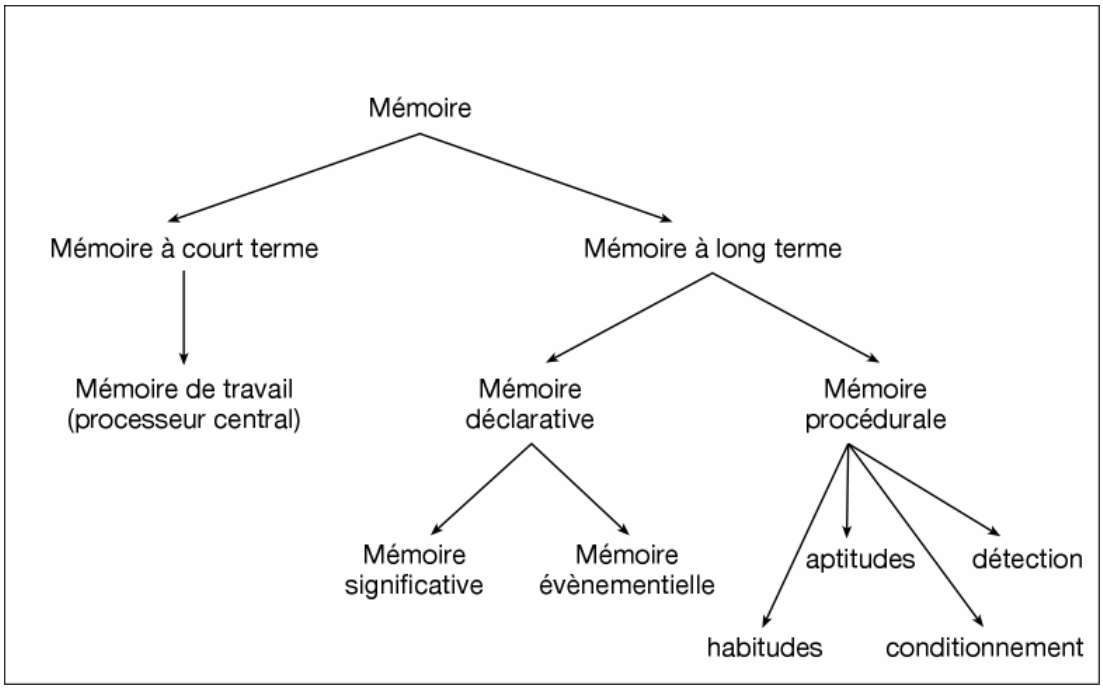

Fig 3 : Représentation schématique de la mémoire selon Baddeley

Comme Greene l'a affirmé, la mémoire déclarative stocke les évènements et les notions auxquelles on peut avoir accès par la voie d'une simple remémoration.

La mémoire opérationnelle (procedural) quant à elle, stocke les aptitudes et processus cognitifs préacquis renfermant les informations indiquant la marche à suivre.(1987:129)

Schacter a qualifié plus tard la mémoire déclarative de mémoire "ouverte" ou mémoire explicite (explicit memory) alors qu' à la mémoire opérationnelle il a donné le nom de mémoire "masquée" ou mémoire implicite .(1997:317)

La mémoire déclarative fonctionne avec un niveau élevé de distinction et les informations stockées sont issues du choix délibéré d'un individu ou traduites verbalement.

En revanche il n'y a pas ce type de distinction consciente pour la mémoire opérationnelle qui n'offre pas de terrain propice à ces actions délibérées.

La mémoire déclarative se compose de deux sous-systèmes: la mémoire sémantique et la mémoire évènementielle.

La mémoire sémantique stocke les informations encyclopédiques liées au monde qui nous entoure.

La mémoire évènementielle est l'endroit qui stocke le vécu autobiographique d'un individu et qui permet à ce dernier de s'en rappeler ultérieurement.

La mémoire opérationnelle regroupe les aptitudes cognitives et réceptives, la dextérité mentale, la mise en condition ainsi que les comportements incitant à l'habitude.

Comme l'a affirmé Paradis, si on s'imprègne d'une langue étrangère pendant une longue durée mais en apprenant ses règles et son utilisation de façon inconsciente, c'est la mémoire implicite qui enregistre nos acquis.

Si au contraire, cette langue est apprise dans l'environnement scolaire d'une classe en recourant à des intériorisations délibérées et des exercices, cela implique les stratégies de la mémoire explicite.

Lors du processus d'interprétation consécutive, la mémoire évènementielle n'est pas trop sollicitée car l'interprète, dans sa reformulation dans la langue d'arrivée est dans la situation où il doit se rappeler d'évènements restituant une information bien déterminée.

Dans les techniques de prise de notes, faire renaître dans la région cérébrale le besoin qu'une langue à d'être figurée, nécessite l'utilisation des stratégies à la fois des domaines de la mémoire implicite mais aussi explicite.

6.2 Les modèles relatifs aux processus de l'interprétation

Une capacité de mémoire ainsi qu'un temps d'intervention limités pour l'interprète ont été admis comme étant les spécificités les plus difficiles de l'interprétation .

Ces difficultés attirent non seulement l'attention du simple citoyen comme celle des chercheurs.

Tout ceci est à mettre au compte des travaux de nature neuro-physiologique, neuro-linguistique et psycho-linguistique qui se sont orientés vers l'interprétation.

Les chercheurs, s'appuyant sur des travaux scientifiques dans ces domaines ont tenté d'expliquer le processus d'interprétariat dans son entier et ont bâti certains modèles dont les plus importants apparaissent ci-dessous.

6.2.1 Le modèle d' interprétation simultanée de Massaro

Le modèle de Massaro est relatif aux processus de compréhension des paroles du locuteur et de la production de la réponse.

Ce modèle tente de passer en revue toutes les opérations qui vont de l'instant où l'information émanant du locuteur est percue à l'oreille sous forme de stimulu auditif jusqu' à la transmission à l'auditeur de cette information par une série de représentations mentales .

Pour l'interprète à l' écoute et réalisant en même temps l'effort de traduction d'une langue vers une autre , le temps de stockage de l'information dans la mémoire diminue de 60 à 75% alors que les opérations mentales se compliquent graduellement .

Le modèle de Massaro est présenté dans la figure IV ci-dessus.

Dans ce shéma , les rectangles représentent les composantes structurales du processus de traduction et mettent en évidence à n'importe quel moment du processus la nature de l'information sctokée ; les indications entre deux rectangles traduisent les opérations effectuées lors du processus ; chaque rectangle représente les questions que se pose à lui même le cerveau à l'instant de prendre la décision.

Si à un instant déterminé du processus le cerveau donne la réponse "OUİ" en ce qui concerne l'application des instructions , le processus se poursuit ainsi de la même façon.

Si pour une raison quelconque , la réponse est "NON" dans la prise de décision , cela conduit à la réinjection dans le diagramme de l'information qui sera traitée jusqu'à obtenir une réponse positive en passant par l'opération du cycle mental.

Même après avoir obtenu une réponse positive , l'information dans certains cas ne peut pas poursuivre son chemin dans le processus ; en effet en traduction simultanée l'attention se partage entre l'arrivée des informations et la réalisation des opérations mentales accompagnant la production dans la langue cible.

Dans ce tableau la progression vers le bas (les tâches sont de moins en moins nombreuses) laisse place aux composantes structurales et fonctionnelles.

Dans la figure IV , les flèches à deux sens montre comment intéragissent les informations stockées dans la MLT avec celles qui sont traitées pendant le processus.

Maintenant regardons de plus près par quelles étapes le processus se réalise.

Les étapes en début de processus :

Le message délivré en langue source par le locuteur arrive sous forme d'onde sonore à l'oreille de l'interprète et est capté par le système de réception auditive , prêt a analyser les caractéristiques du signal.

A ce stade , on s'interroge seulement sur la nature auditive ou non du stimulu .

Un stimulu auditif , dès qu'il parvient à l'oreille entre dans le mécanisme et se voit stocker dans le mémoire auditive avant le processus de perception et sans subir de filtration . Autrement dit , cette étape est considérée comme passive car l'auditeur ne fait que subir le stimulu et n'utilise donc aucune initiative. Chaque nouveau stimulu subit les mêmes opérations.

Par la suite , on analyse si les caractéristiques du stimulu coincident ou non avec les "empreintes" sonores de la langue source stockées dans la MLT .

Par un mécanisme de synthétisation , les caractéristiques auditives du signal font place à une simple syllabe. Ainsi le premier processus de reconnaissance ou reconnaissance primaire s'en trouve ainsi réalisé .

Les caractéristiques sonores synthétisées et transformées en une syllabe se retrouvent ainsi conservées dans une rangée d'éléments d'information préalablement repertoriés dans la mémoire du son synthétisé.

Dans l'étape de reconnaissance secondaire, cette série de syllabes synthetisées se transforme en mots.

Pour reconnaître les mots, des indications sémantiques et syntaxiques sont utilisées et au regard des concepts stockés dans la MLT , les différentes probabilités sont passées en revue.

Les flèches à deux sens qui indiquent les caractéristiques stockées de la langue source à la fois sémantiques (semantic) et (syntaxic), traduisent l'interrogation de l'interprète sur l'association ou non du son perçu à un mot . Cette étape est réellement très importante.

Les expériences montrent en effet qu'un mot mal prononcé dans la langue source ou un micro mal réglé qui grésille perturbe l'interprète à tel point qu'il ne distingue plus si le locuteur a un problème de gorge ou s'il prononce effectivement un mot.

Dans ce cas , l'interprète au cours du processus repère d'abord si le son qu'il a entendu est un mot pour ensuite se demander mentalement de quel mot il s'agit.
Parfois la compréhension d'un mot peut être élucidée quelques mots plus tard. Entre-temps les sons inconnus sont analysés dans la mémoire , autrement dit on est dans l'impasse.
Pendant cette étape, le fragment de son est envoyé à la série d'unités nouvellement détectées. Les informations venant les unes à la suite des autres s'y retrouvent stockées et des qu'elles suffisent à la reconnaisance du mot , le processus continue avec les étapes ultérieures .
Dans l'étape de reconnaissance se voient utilisées non seulement les caractéristiques sémantiques et syntaxiques d'un mot mais aussi ses intonations lexicales ; cependant il ne faut pas oublier que les indications lexicales peuvent aisement induire en erreur .
Par exemple , une mauvaise intonation du locuteur peut conduire à une mauvaise reconnaissance du mot par l'interprète.
Dans cette situation , l'interprète a deux alternatives : soit il lève l'incertitude en effectuant des recoupements sémantiques et lexicaux soit si il répond par "non" à la question "s'agit-il d'un mot" dans l'étape de décision , il renverra le son à la série d'unités nouvellement détectées et le mettra en attente jusqu'à le déchiffrer à l'aide des informations venant ultérieurement .
Cependant , comme Massaro l'a dejà indiqué , un question cruciale intervient à savoir la limitation de temps , en fait seulement 1 à 2 secondes.
En 1 à 2 secondes , le son est au maximum de sa définition , par la suite il perd en puissance électrique et s'éteind. (Vester 1991:44). Nous verrons ultérieurement les propos de Vester à ce sujet.

La mémoire abstraite:

L'étape pendant laquelle sont stockées temporairement les informations verbales peut être nommée mémoire à court terme ou MCT.
Lors de cette étape, les trois opérations que sont l'encodage , la répétition mentale et par fermeture de la boucle le renvoi au codage s'effectuent successivement sans interruptions tandis que de nouvelles informations peuvent arriver à tout instant et donc sont ainsi traitées pour entrer dans le processus.

Ces informations sont regroupées et de ces regroupements naissent de nouvelles unités d'informations plus abstraites qui sont amenées à subir des opérations plus complexes.

Les informations syntaxiques et sémantiques jouent un rôle très important lors de cette étape.

Elles sont stockées dans la MLT et peuvent être récupérées de différents endroits à n'importe quelle étape du processus.

Les opérations syntaxiques et sémantiques effectuées sur les mots se basent toujours sur un fond conceptuel et cherchent constamment à entretenir ces relations conceptuelles.

Comme le montre la figure IV , les opérations de restitution en langue d'arrivée se poursuivent entre temps et bénéficient des mêmes composantes structurelles que celles de la MLT.

La capacité de cette mémoire abstraite , appelée aussi MCT a été, comme indiqué auparavant estimée à 7± 2 unités d'informations ou groupements.

Cependant pour une personne effectuant une traduction simultanée , cette situation est différente de celle d'un individu qui se contenterait d'écouter ou de parler.

Lorsqu'une difficulté apparaît dans la deuxième étape de reconnaissance , une grande partie de la capacité de la mémoire du traducteur s'en trouve sollicitée ce qui laisse peu de capacité pour les opérations se réalisant dans la MCT.

De surcroît, si l'essentiel de la capacité de la mémoire est consacrée au réencodage des nouvelles informations en unités ayant plus de sens , il restera alors une capacité limitée pour garder en mémoire les informations préalablement codées.

En raison de la capacité limitée de la mémoire , les interprètes inexpérimentés s'emballent dès qu'ils entendent les premiers mots de la phrase à traduire car ils se concentrent essentiellement sur la restitution en langue d'arrivée. Ils n'ont pas la capacité de donner un sens à l'information accumulée et de la conserver en mémoire mais optent plutôt pour une traduction mot à mot .

Ainsi ils ne peuvent utiliser efficacement la capacité de la mémoire abstraite ou MCT et garder à l'esprit le message avec tout son sens.

Le succès d'une traduction est liée en partie à la possibilités de connexions rapides et aisées entre les opérations mentales.

Si dans la MLT l'accès aux informations croissantes sur le sujet est amené rapidement à un niveau d'activité suffisante et si la capacité de la mémoire est

utilisée convenablement , l'attention pourra se porter plus facilement sur l'arrivée d'une nouvelle donnée qui sera détectée avec plus de chance allégeant ainsi la charge de la MCT dans la conduite des opérations.

İl faut renouveler l'importance d'être informé sur cette situation. Si on doit le répéter , plus l'interprète aura un "bagage" important de connaissances sur le sujet d'un discours , moins, à l'écoute du locuteur il éprouvera le besoin de garder à l'esprit de nouvelles informations allégeant ainsi la charge de la capacité de la MCT.

L'interprète pourra alors se focaliser sur les aspects extérieurs à la langue et donc transmettre message dans son eensemble .

Comme dejà indiqué ci-dessus , le processus débute tout d'abord par l'arrivée à l'oreille de stimuli sous forme de signaux auditifs maintenus dans la "zone de la langue source".

Ces signaux sont ensuite confrontés avec ceux préalablement enregistrés dans la "zone de la langue source" contenant des informations sensitives et acquièrent ainsi leur caractéristique sonore ; ils sont alors sont maintenus un temps dans la zone appelée "système d'unités d'informations détectées".

Pendant cette étape qui ne dure pas plus de une à deux secondes , se décide dans les zones adéquates de la mémoire si les informations détectées correspondent ou non a un mot.

Dans le cas où l'information détectée n'est pas un mot , il n'y a pas de passage à l'étape suivante.La reconnaissance d'un mot nécessite la constitution préalable dans la mémoire de structures conceptuelles .

Une nouvelle information , si on laisse de côté les aspects d'adéquation liés au contexte , est confrontée non seulement aux concepts préexistants mais aussi aux informations arrivant par la suite. Ces connexions ont la particularité d'être à deux sens : la première concerne la relation dans une langue entre le concept et le mot , appelée relation intra-langue.

La deuxième traite du contenu d'un concept selon la langue , soit une relation inter-langues.

Pour pouvoir mieux comprendre les relations inter et intra-langues évoquées dans le modèle de Massaro , nous pouvons en nous appuyant sur des expériences faire ces affirmations : les concepts doivent être mis en relation de telle sorte qu'ils rendent le mieux possible le sens dans la langue source.

Les équivalents dans la langue d'arrivée ne doivent pas être rendus en fonction des sens dans une langue d'arrivée précise mais de façon à être compris de façon universelle.

Autrement dit , un concept trouve tout son sens dans la langue de départ s'il se trouve explicité à l'aide de concepts dans la langue d'arrivée.

Si un équivalent avec le sens désiré n'est pas trouvé immédiatement , l'interprète retarde légèrement la traduction jusqu'à ce que sa mémoire trouve l'équivalent le plus adapté .

Si un équivalent ne peut être trouvé pendant la durée impartie à la mémoire ,l'interprète laisse en marge l'expression et continue la traduction ; un interprète inexperimenté peut bloquer sur ces expressions sans importance et abandonner la traduction. A ce niveau entrent en jeu des stratégies que nous étudierons dans les chapitres ultérieurs.

Comme il appraraît dans la figure IV, après les opérations consistant à classer les mots d'un point de vue syntaxique et sémantique , l'information gagne en clarté dans la langue source.

Apres cette étape et comme il a déjà été évoqué ci-dessus , les opérations ayant lieu en langue source telles que dépistage à partir de la mémoire , mise en confrontation , choix du meilleur sens parmi les différents possibles se réalisent par la suite en langue cible.

Alors que l'auditeur dans une situation d'écoute d'un discours sollicite la capacité de sa MCT dans une langue seulement, la personne qui fait la traduction instantanée utilise la même capacité pour deux langues différentes ;en effet après que l'information en langue de depart ait trouvé son équivalent en langue d'arrivée , les informations en langue source continuent en permanence d'affluer vers la mémoire.

Si les bases conceptuelles sont insuffisantes et mal coordonnées , autrement dit si les concepts n'ont pas été mis en relation les uns aux autres par des structures mentales telles que la culture générale , la connaissance, la mise en action de l'esprit et la création de liens, le processus de traduction sera marqué par des hésitations dans les étapes de compréhension , de recherche des équivalents et de restitution en langue d'arrivée.

Si on ajoute à tout cela des grésillements dans les oreillettes de l'interprète ainsi que d'autres conditions de travail défavorables , la situation se complique car d'autres processus mentaux viennent se greffer tels que la renouvellement du scannement la

mémoire et la possibilité de deviner une donnée déjà passée en traitant une nouvelle donnée.

Il faut bien voir que tous ces processus sont en interaction les uns avec les autres lors d'une traduction simultanée.

Pour surmonter les situations de difficultés qui interviennent lors de ces phases, l'interprète peut recourir à certaines stratégies. Ces stratégies seront traitées dans les chapitres suivants mais l'on peut désormais donner un exemple tiré de Massaro.

Par exemple, lors d'une difficulté , l'interprète peut essayer la stratégie consistant à deviner les informations.

Dans cette stratégie , comme il apparaît dans la figure , l'interprète en donnant la réponse "oui" dans la phase de décision , peut laisser de côté les nouvelles informations qui seront devinées et annuler toutes les opérations qui leur sont relatives ; mais ceci n'annule pas la toute première étape de détection de spécificités .

Comme il a été déjà affirmé précédemment, l'étape de détection de spécificités est d'un point de vue de la décision une étape passive pour la personne ; pour chaque nouveau stimulu cette détection est effectuée . Si cette détection échoue , toutes les autres étapes sont court-circuitées . Cela nous explique combien le fait de deviner les mots est une stratégie importante . Ainsi la MCT s'en trouve soulagée pendant un temps et sera plus disponible dans le temps et l'espace pour gérer les problèmes dûs aux nouveaux stimuli arrivant.

Comment l'interprète peut- il au fait anticiper par de nouvelles informations ? Quels processus mentaux sont mis en oeuvre dans cette stratégie ?

Pour ceci , il faut qu'au préalable le "terrain" ait été correctement préparé. Pour garder à l'esprit de façon active les équivalences de syntaxe enter langues et de concepts réciproques, l'interprète doit traduire de façon intense dans ses langues de travail.

Il doit de surcroît posséder une vaste connaissance sur le sujet abordé ; il doit aussi pouvoir gérer le comportement du locuteur , évaluer les caractéristiques du texte à traduire ainsi que les attentes du public auquel le texte est destiné.

İl faut que soit développée l'aptitude de mettre en relation les concepts les uns avec les autres.

İl faut bien mettre en avant que l'interprète cherche à deviner les paroles du locuteur et donc le message à transmettre.Si le domaine de connaissances de l'interprète est

commun avec celui du locuteur , la stratégie qui consiste à deviner les mots s'en trouve facilitée.

Comme l'a affirmé Massaro , anticiper un mot dans une traduction est comparativement plus facile dans des langues telles qu'en anglais ou le verbe est en début de phrase alors qu'en allemand et en turc il vient en finde phrase.

Mais un interprète doté des connaissances et aptitudes nécessaires peut facilement surmonter cette difficulté.

Ainsi l'étape "une paraphrase est-elle juste ?" qui apparaît dans la figure IV peut être évitée dans les langues où le verbe principal est en début de phrase ce qui conduit à un soulagement pour la mémoire. L'interprète risque de faire une mauvaise supposition lorsqu'il fait une traduction du turc ou le verbe est en fin de phrase vers l'anglais ou le verbe est en début de phrase .

Dans ce cas , l'interprète tente en analysant les nouveaux "entrants"de valider la supposition précédemment effectuée . Ceci se réalise par la voie d'un processus de retour (, rappel , récupération) auditif .

Le retour auditif est assuré par les stimulis issus des propres sons du locuteur et de l'interprète ;

Les "entrants"de la langue source ainsi que les "sortants" de la langue de sortie se rajoutent en tant que stimulis au processus évoqué ci-dessus.

Le son du locuteur parce qu'il passe directement de l'oreillette jusqu' à l'oreille est plus agressif.

Les niveaux d'intensité de chaque son doivent être réglés de façon à ne pas perturber l'interprète .

Si l'intensité du son est trop faible , l'interprète peut rencontrer des difficultés dans les étapes primaire et secondaire de reconnaissance.

Si la série d'unités de détection n'est pas trop encombrée par des "entrants" en langue source, la propre voix de l'interprète en tant que second "entrant" passe sans encombres les opérations comme un simple "entrant" de langue source , atteind l'étape ou elle peut rester 15 à 20 secondes dans la MCT laissant ensuite la place aux autres opérations.

Si le niveau du son est de mauvaise qualité et si l'interprète ne peut ajuster sa concentration , le son ne pourra demeurer que 1 à deux secondes dans l'étape de la série des unités de détection. Il est important pour la qualité de la traduction que l'interprète puisse écouter son propre son de façon à se régler.

Lors de 45 mn d' enregistrements realisés lors de conférences d'interprétariat , Moser a détecté cinq rectifications chacune d'entre elles se réalisant avec des intervalles de temps de 15 a 20 secondes comme précisé ci-dessus. Il est apparu également dans des "entrants" en langue de départ des erreurs par la suite non rectifiées . Les interprètes ont affirmé qu'ils n'avaient pas remarqué ces erreurs.

Dans ce cas , on arrive au résultat que les "entrants" de la langue source sont maintenus en attente dans la série d'informations à détecter et qu'ils ne sont pas soumis aux opérations de reconnaissance sémantique.

6.2.2 Importance du temps dans les processus de la mémoire

Le cerveau humain comme nous le savons est un organe constitué de systèmes très complexes et qui conserve encore une grande part de mystère. Dale et De'ath

(2003) avaient montré combien le cerveau était un système compliqué: imaginons une population trois fois importante que celle vivant à NewYork ; considérons que de chaque personne partent 10000 connexions et relions les entre elles chacune avec 10000 autres connexions et multiplions le tout par 1000 . Eh bien dans le cerveau , on arrive au moins à un tel niveau de connexion.

Comme Vester l'a affirmé(1991:37) , 500 milliards de synapses ont pour fonction de transmettre entre les cellules et d'analyser les stimulis arrivant à notre cerveau.

Synapses

Mitochondries

Poches contenant le liquide « transmetteur »

Le liquide « transmetteur » rend perméable la surface des cellules

Les ions en franchissant la surface des cellules peuvent entrer dans les autres cellules

Le stimulu pénètre l'autre cellule contribuant ainsi à son activation

Le liquide transmetteur en quantité insuffisante ne fait pas éclater les poches le contenant

Le stimulu ne peut passer d'une synapse à la cellule voisine non excitée

Figure 4 : Transfert de l'information d'une synapse aux autres cellules

La sinapse est un point de contact qui assure la connection entre deux cellules nerveuses par l'intervention de deux connexions l'une réceptrice , l'autre transmittrice qui partent de chaque cellule. Ces deux connexions ne se touchent pas entre elles.Entre l'axone d'une cellule et la dendrite d'une autre cellule existe un intervalle et la transmission du message entre les deux cellules n'est rendue possible

que si des poches de liquide se trouvant dans les sinapses éclatent à l'arrivée d'un stimulu et répandent un liquide appelé "transmitteur" rendant ainsi le mileu perméable au passage d'un signal électrique. Le liquide de perméabilité se répand à la surface de la cellule assurant la connexion ce qui rend le milieu environnant perméable ; ainsi les ions excités peuvent atteindre l'autre cellule ce qui assure le transport du message .

Par exemple , si une information dans le court laps de temps qui lui est imparti doit être transmise d'une cellule A vers une cellule B et que cette opération échoue , alors le milieu perd de sa perméabilite et l'information est perdue.

La transmission brève d'une information d'une cellule à une autre requiert certaines conditions.

Soit la cellule B possèdera une structure d'accueil telle qu'une information de la cellule A puisse instantanément partir et être retenue dans la cellule B soit il sera laissé plus de temps à l'information pour qu'elle demeure active dans la cellule A sans disparaître.

Cette deuxième possibilité est rendue possible par les opérations de récupération mentale ou de sémantisation de l'esprit.

Tentons d'expliquer cette situation par des figures géometriques (figure VI) : admettons qu'une information venant d'une cellule A ait la forme d'un triangle ; pour que cette information puisse être retenue dans la cellule B , cette dernière doit géometriquement avoir la forme d'un trapèze , rectangle ou carré ; l'information pour pouvoir être "stockée" doit donc trouver un lieu qui ne lui sera pas étranger .

Si dans la cellule B ne se trouvent que des figures ovales , l'information venant de la cellule A ne trouvant pas d'endroit convenable finira par se perdre.

Mais si par le biais de la récupération mentale et donc de l'envoi de stimulis , le liquide perméable rend le milieu plus favorable et si dans la cellule B une empreinte de mémoire plus profonde est assurée ou si dans la cellule B , par les opérations de reconnaissance, un point commun est trouvé entre les figures ovales et les figures triangulaires , alors l'information présente dans la cellule A trouvera sa place dans la cellule B ce qui créera un terrain favorable pour la naissance d'une nouvelle information C.

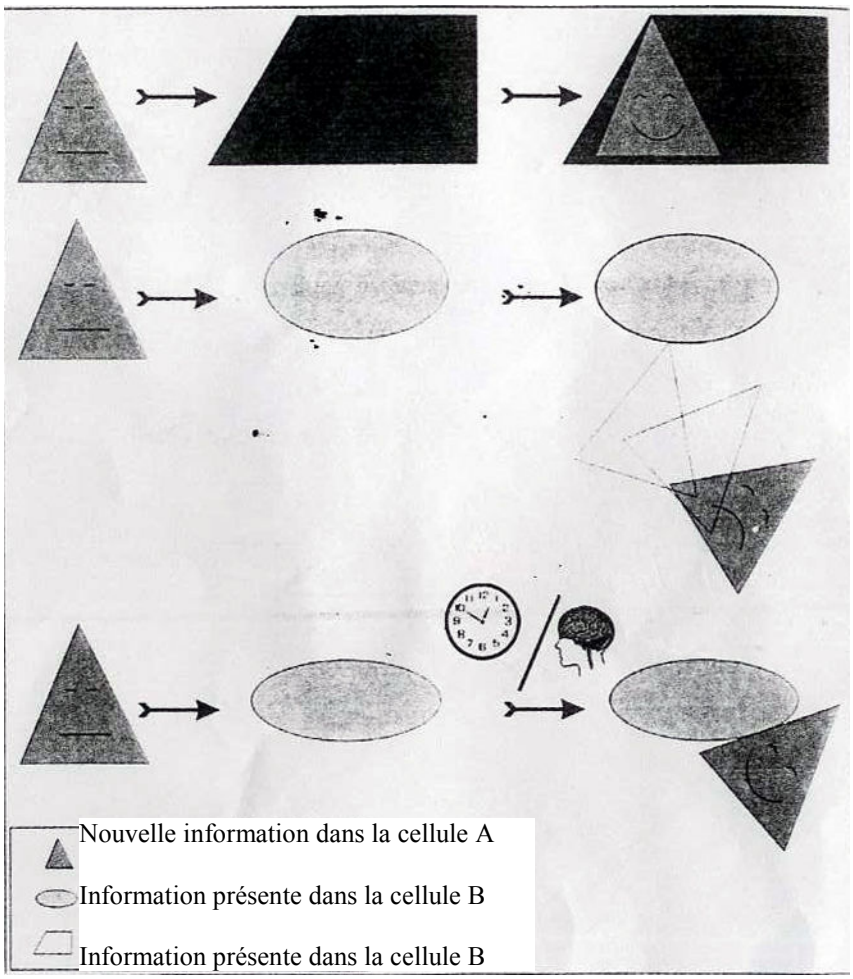

Figure 5 : Transfert de l'information

La figure 6 explique l'opération de stockage selon Vester de l'information dans la MLT : les 20 secondes de temps de stockage de l'information dans la MCT sans l'aide d'aucune mémoire correspondent en fait au temps nécessaire au décodage sous l'effet d'un stimuli de certaines zones contenant l'information génétique de la double hélice d'ADN suivi de replications successives de chaînes d'ARN .

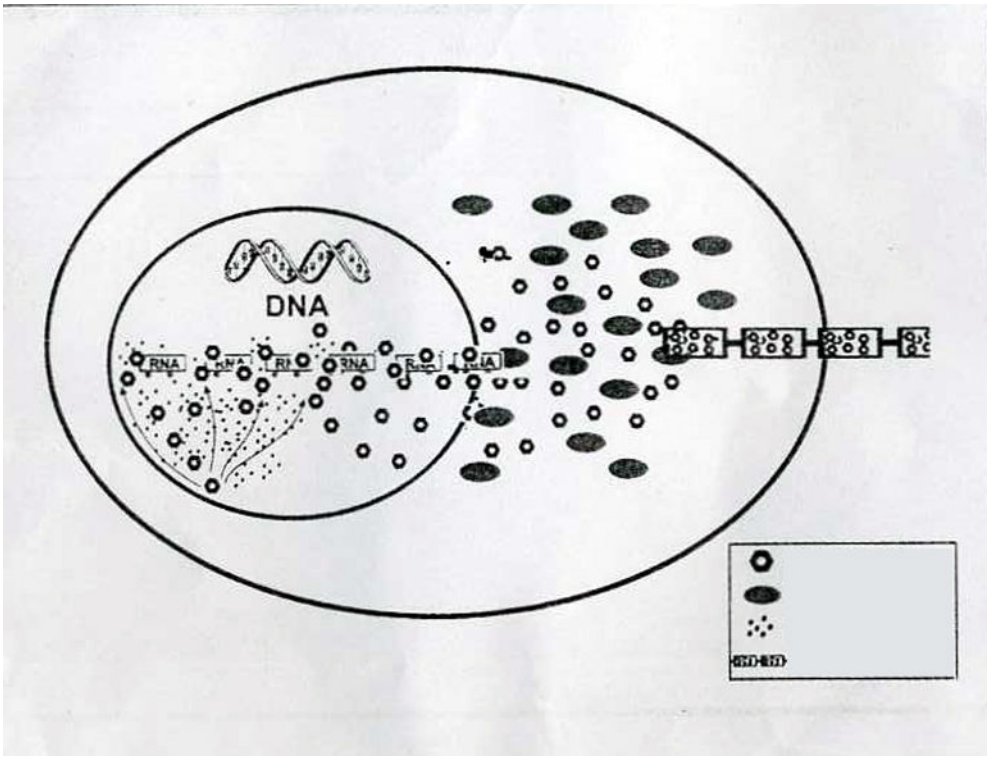

Figure 6 : Enregistrement de l'information dans la MLT

Par la suite les réplications d'A.R.N sortant du noyau de la cellule , se dirigent vers les ribozomes se trouvant à l'intérieur du plasma de la cellule alors qu'entre temps les amino-acides s'approchent de l'A.R.N à l'aide de cellules transportrices et se fixent sur la chaine aux endroits compatibles avec les codes. L'information ainsi est en voie d'atteindre la MLT.

Si les cellules "transporteuses" ne trouvent pas de terrain favorable , l'information sera transportée des ribozomes sous forme d'amino-acides ; à la fin de ce transport les amino-acides prennent la forme d'une molécule de protéine.

Cette chaîne protéique va se procurer une place parmi les autres informations à l'endroit que nous avons évoqué précédemment dans l'exemple de la cellule B.

Ainsi , le stimulu détecté au début du processus sous forme de déclencheur électrique se transforme en subtance pour ensuite être définitivement stocké dans la MLT.

Si lors d'un stockage , la récupération mentale ou des techniques d'aide à la mémoire sont employées , l'information laissera une empreinte plus profonde et stable dans la mémoire et ainsi ne disparaîtra pas.

Ce que nous avons appris permet de confronter les informations circulant dans la MCT avec celles dans la MLT qui pourraient leur ressembler de part la résonance ou vibration qu'elles pourraient entraîner.

L'importance de faire des exercices est ici révélée. La détection des stimulis arrivant au cerveau et leur analyse prend beaucoup de temps ce qui ne permet pas le développement de réactions soudaines et rapides. Cependant lors d'une traduction simultanée, des décisions instantanées sont prises ce qui impose également d'avoir une réaction rapide à cet effet.

Suite aux exercices, la mémoire reconnaît les opérations ; les connexions s'automatisent ce qui accélère d'autant plus les opérations.

Les apprentissages mentaux tels que la connaissance du sujet et de sa terminologie ainsi que l'infrastructure du cerveau créée à partir du cycle mental et d'exercices d'imagination assurent à l'information une plus grande durée de vie dans la MCT.

6.2.1 Modèle général de la mémoire de Daro et Fabbro en traduction simultanée

Comme Daro et Fabbro l'ont affirmé , les actes d'écoute ou de récuperation de ce qui a été dit comme on suivrait une ombre (shadowing) se réalisent comparativement davantage pendant la traduction simultanée plutôt qu' après.

Daro et Fabbro ont relié ceci à une situation de pression qui empêche le fonctionnement correct dans la mémoire de travail de la boucle phonologique et des mécanismes de segmentation phonologique associés.

Cette situation de pression apparaît lors de la production du son et réduit la capacité de fonctionnement de la mémoire de travail dans la limite de temps impartie.

Les actes d'écoute et de parole empêchent le fonctionnement en pleine capacité de la boucle phonologique.

Comme il apparaît dans la figure VIII , un "entrant" en langue source est analysé dans le système auditif et stocké en attente sous forme de phonèmes avant de passer par le cycle de fragmentation des phonèmes .

Les" entrants " en langue source à savoir les paroles du locuteurs atteignent le système auditif et sont immédiatement traités par la mémoire de travail.

La reconnaissance d'un son ou d'un mot et par la suite de son sens doivent s'accompagner si nécessaire d'étapes de reconnaissance physiologique puis linguistique et enfin pragmatique .

Pendant que se réalisent ces étapes d'analyse , les données obtenues sont envoyées dans les domaines correspondants de la MLT.

Si le locuteur raconte une série d'évènements , la mémoire évènementielle les enregistre sur le champ.

Alors que la mémoire opérationnelle stocke les séries d'opérations les unes après les autres , la mémoire sémantique traite les contenus et les relations existant entre les évènements, les mots , les phrases et les paroles. Toutes ces opérations de résolution concernent également le "sortant" en langue d'arrivée.

6.2.3 Les modèles d'effort de Gile en interprétation

Gile dans le cadre de l'interprétariat de conférence mais aussi dans une optique de chercheur et d'enseignant, a développé deux modèles d'effort pour les traductions simultanées et consécutives dans le but d'expliquer les processus de l'interprétation. Ces modèles, d'abord employés dans des textes écrits, ont ensuite été adaptés à l'interprétariat et à la traduction.

Dans chacun de ces deux modèles, Gile a détecté deux composantes communes; cependant dans le modèle d'effort relatif à la traduction consécutive, la prise de notes amène certaines différences.

Des modèles d'effort développés pour l'interprétation , il ressort deux éléments fondamentaux: en premier lieu , l'interprétariat requiert une énergie mentale certaine qui n'est pas illimitée. En second lieu cette énergie mentale est utilisée dans son entier voire même en surplus dans le processus d'interprétariat. Dans ce cas , l'effort engagé par l'interprète est plus soutenu et conduit donc à un meilleur résultat .

De toutes ces remarques , il ressort que l'"effort" doit être compris comme l'énergie ou la force nécessaire pour produire une activité mentale à un certain niveau et pendant une certaine durée.

La relation entre une traduction insuffisante et une surcharge mentale a fait l'objet de nombreuses recherches et a été confirmée non seulement dans la pratique lorsque l'interprète rencontre des difficultés mais aussi dans la théorie par l'agitation rencontrée dans le modèle d'efforts.

A côté de cela , les discours riches en informations techniques ne sont pas seuls responsables de la surcharge mentale ; on rencontre également cette surcharge dans les traductions de discours au rythme particulièrement lent nécessitant peu d'efforts.

Gile a entrepris en rapport avec ce sujet une recherche dans laquelle il a divisé le discours principal en sous-discours de 70secondes chacun pour ensuite les étudier.

Il est ressorti de cette étude que , même pour un discours sans technicité et d'un rythme lent ,un interprète même compétent a commis dans chaque sous-discours plus de 10 erreurs de débutant .

Dans une autre étude il a été demandé aux interprètes de traduire un discours de 11 mn dans un premier temps, puis de retraduire une partie de ce discours apres l'avoir fait réécouter ultérieurement.

Il est apparu que les interprètes refaisaient les mêmes erreurs aux mêmes endroits bien qu'ils aient écouté pour la seconde fois le discours.

Si lors du processus de traduction , on change les interprètes toutes les 30 mn , on en arrive au résultat que ces erreurs ne résultent pas de la fatigue occasionnée. Même si on n'arrive pas à trouver la vraie raison , cela montre bien encore une fois combien l'interprétariat est une tâche difficile.

Gile a mis en avant qu'en fournissant des efforts on pouvait surmonter cette difficulté et a développé un modèle formé de trois composantes auquel il a donné le nom de "Modèles d'effort" .

Chacune de ces composantes représente un type d'effort :

1 Ecoute et analyse ou effort de compréhension .

2 Effort de production de discours .

3 Effort de mémoire a court terme.

6.2.3.1 Les 3 composantes des modèles.

- Ecoute et Analyse ou effort de compréhension

Cette composante comprend l'arrivée de l'onde sonore à l'oreille de l'interprète ainsi que toutes les opérations de compréhension , à savoir l'étape de reconnaissance jusqu'à la production et la transmission d'un "sortant" sosu forme de mot en langue d'arrivée.

Dans ce processus , l'interprète doit comprendre la logique sous-jacente à chaque phrase.

En interprétariat , en dehors de mots tels que les noms propres dont la prononciation doit être la plus fidèle possible , il est nécessaire de réaliser les opérations de reconnaissance des mots en langue source au niveau le plus simple.

Cette composante d'écoute et d'analyse fait partie de la catégorie des opérations ne se faisant pas systématiquement ; en effet l'écoute et l'analyse requièrent un tel effort qu'on peut le qualifier d'effort de compréhension.

La compréhension , en plus d'être une reconnaissance des mots est une opération mentale.

Chernov avait réalisé sur des étudiants en interprétariat une expérience dans laquelle un discours énoncé au public d'étudiants se termine par des paragraphes dont le sens est contraire à celui du début du discours.

Les étudiants sans tenir compte de cette modification ont terminé leur traduction en prenant en considération le sens initial du discours.Cela montre donc que lors du processus de traduction , les interprètes ne se contentent pas seulement de trouver les mots mais qu'ils essaient de leur donner un sens et qu'ils recourent à la stratégie de la supposition.

Mais il est vrai qu'en 1931 , Veyrac dans une étude sur un patient atteint de nevrose polyglote, avait écrit qu'on pouvait traduire même sans comprendre.

Le patient pouvait traduire correctement des questions simples sans en comprendre le sens telles que"Quelle heure est-il ? " ou " Montre moi ta langue " en une langue d'arrivée B .

Cela montre bien aux moins sous certains aspects du processus de traduction que l'acte de traduction peut se réaliser même sans que consciemment l'acte de compréhension entre en compte.(Akt . Fabbro et Gran 1997 : 17). C'est un situation que rencontre parfois l'interprète.

Ce dernier alors qu'il reste étranger au sens de la terminologie et / ou à la connaissance du fonctionnement relatif au champ du sujet peut malgré tout réaliser une traduction de qualité même s'il ne comprend pas tout ce qui lui est dit.

On peut dire que dans ce succès, l'apport de nombreuses connaissances et aptitudes telles que l'expérience, la culture générale, la capacité à surmonter les obstacles jouent un rôle déterminant.

Dillinger a montré dans une étude que si l'acte de supposition avait lieu dans la vie de tous les jours , il se réalisait de la même façon dans le processus de traduction.(Akt . Gile 1995 : 75) . Cependant l'énergie dépensée par les interprètes dans les efforts de compréhension et de supposition sont beaucoup plus importants comparativement à ceux engagés par les simples participants à une conférence; en effet alors que l'interprète est obligé de se concentrer sur le discours du locuteur, l'auditeur au contraire a la possibilité d'écouter seulement ce qui l'intéresse.

- Effort de production…

La composante production s'intéresse à la dimension "sortant" de l' interprétariat.

Le processus de production en traduction simultanée , comprend outre la transmission de l'information au mental , la mise en forme du texte en langue

d'arrivée ainsi que la durée nécessaire à sa réalisation. En traduction consécutive , on rencontre deux types de production dans un premier temps , l'interprète écoute le locuteur et prend des notes ; dans un deuxième temps il reproduit le texte en langue d'arrivée.

L'interprète n'est pas le seul à s'investir ; le locuteur lorsqu'il produit son discours ainsi que le locuteur lorsqu'il cherche à comprendre ce discours atteignent également un certain niveau des efforts.

L'interprète , considérant les efforts consentis par le locuteur dans la production de son discours et par l'auditeur dans son effort d'écoute , reste dans l'obligation de produire un effort orienté dans ces deux directions.

Autrement dit , l'interprète en analysant le mieux possible l'effort accompli par le locuteur ,essaie de réexprimer les paroles du locuteur le plus correctement , fidèlement et avec le plus d'aisance possible.

En même temps, en faisant sentir les efforts entrepris pour répondre à la volonté de comprendre du locuteur et en estimant le niveau d'aptitude de ce dernier à comprendre, l'interprète essaie de réaliser une traduction la plus compréhensible possible.

Si lors d'un discours, le locuteur débute difficilement ses phrases , a des hésitations ne trouve pas le bon mot , retransmet difficilement le message , s'emploie à utiliser des structures bancales , des phrases sans fin et un discours dont on ne comprend ni le début et la fin , cela complique fortement la tâche de l'interprète dans la restitution du discours à l'auditeur.

Généralement , chaque effort s'opère à n'importe quel instant et dans une dimension différente.

Dans le cas le plus simple , après que l'interprète ait traité les informations A lui parvenant du locuteur et que l'étape de prodution en soit arrivée au stade de la traduction , les informations B suivant A subissent un traitement analogue dans la mémoire alors que les informations suivantes C atteignent le stade du processus "Ecoute et Analyse ".

Il arrive que ces opérations se chevauchent ; alors que le discours n'a pas été encore perçu par l'interprète , l'étape de production relative aux informations acquises dans l'étape de supposition peut démarrer.

La capacité de fonctionnement requise pour les efforts de compréhension et de production nous amène à penser que ces efforts sont à la fois indépendants l'un de l'autre mais aussi qu'ils intéragissent entre eux.

Par exemple , la possibilité de confusion dans l'esprit occasionnée par les intéractions négatives entre deux langues constitue une situation dont s'échapper requiert un effort en lui-même.

- Effort de mémoire

D'après Gile (1995:168) , en traduction orale , la réalisation rapide des opérations de la MCT est déterminante. Entre le moment ou le discours est entendu et celui ou il est traduit , une partie de opérations de la MCT à savoir l'analyse et la reconnaissance des caractéristiques phonétiques permettant de conduire au mot , se réalise. L'autre partie concerne le locuteur et les opérations consistant à analyser et reconnaître les caractéristiques propres du discours.

Entre temps, les liens logiques du discours , l'abondance d'informations , la structure grammaticale peuvent être défectueuses , l'accent du locuteur difficilement compréhensible.

Quand il s'agit de traduction consécutive , l'interprète peut rencontrer ce type de problèmes pour des textes plus longs.

L'interprète a besoin d'un temps certain pour comprendre le texte et le réorganiser dans son esprit. Le temps nécessaire à l'interprète en traduction consécutive est plus long qu'en traduction simultanée.

Les compléments inversés les uns par rapport aux autres ou les structures des phrases résultant de la différence de structure de langue sont les autres facteurs qui surchargent la MCT .

Si on résume , les opérations de la MCT sont des opérations non systématiques ; en effet chaque information désirant être stockée dans la mémoire et utilisée par la suite subit des traitements différents. Cette différence varie selon la qualité et la quantité de l'information enregistrée. La durée de stockage varie d'une information à l'autre. Dans ce cas , la répétition en nombre d'opérations semblables assurant l'automatisme ne peut se réaliser.

Il en résulte que l'entrée dans la MCT de toute information avec ses caractéristiques propres nécessite des opérations et un effort particulier.

Lors de la traduction simultanée , les opérations d'écoute , de compréhension , d'interprétation et de production se réalisent simultanément et peuvent être ralenties à cause de la constitution limitée de la capacité de la mémoire.

Comme il apparaît ci-dessous, la conduite correcte des opérations est reliée a la quantité de la mémoire totale requise pour réaliser le processus de traduction dans son entier.

CTR = CER + CMR + CPR + CCR

CTR : capacité totale requise (TR : Total Capacity Requirement)

CER : capacité d'écoute requise (LR : capacity Requirement For Listening)

CMR : Capacité de mémoire requise (MR : Capacite Requirement for Memory)

CPR : Capacité de production requise (PR : Capacity Requirement For Production)

CCR : Capacité de coordination requise (GC : Capacity Requirement For Coordination)

La traduction consécutive nécessite un effort à un autre niveau par rapport à la traduction simultanée ; il y a en effet deux étapes : les étapes de prise de notes et de production du discours.

Comme l'a affirmé Doğan , l'étape de prise de notes à partir d'un discours en traduction consécutive requiert des opérations mentales spécifiques et d'un haut niveau.

Traduction = E + P + M + C

E : écoute et analyse

N : Prise de notes

M : mémoire

C : coordination

Dans cette étape , « l'effort d'écoute et d'analyse « est le même que celui réalisé en traduction simultanée. Même si « l'effort de mémoire « présente certaines ressemblances avec celui de la traduction simultanée , il s'en distingue sur certains points. En traduction simultanée , on peut parler d'un chevauchement pendant la durée qui sépare l'instant ou le discours est entendu avec celui ou il commence à être réexprimé dans la langue d'arrivée.

Cependant , en traduction consécutive , cinq conditions doivent être remplies pour que la traduction se déroule correctement.

Les cinq conditions nécessaires pour une 'bonne' traduction

Conditions	Explications
1 CTR <CTU	CTR : capacité totale requise (TR : Total Capacity Requirement) CTU : Capacité totale utilisable (Total Available processing capacity)
2 CER < CEU	CER : capacité d'écoute requise (LR : capacity Requirement For Listening) CEU : Capacité d'écoute utilisable (Capacity available for listening)
3 CMR<CMU	CMR : Capacité de mémoire requise (MR : Capacity Requirement for Memory) CMU : Capacité de memoire utilizable (Capacity available for memory)
4 CPR< CPU	CPR: Capacité de production requise (PR : Capacity Requirement For Production) CPU : capacité de production utilisable (Caapcity available for production)
5 CCR<CCU	CCR : Capacité de coordination requise (GC : Capacity Requirement For Coordination) CCU : Capacité de coordination utilizable (Capacity available for coordination)

La capacité totale requise (CTR) ne doit pas dépasser la quantité de capacité totale utilisable (CTU) ; d'autre part on constate le même phénomène entre les capacités d'effort personnel.

Si la capacité totale utilisable (CTU) est supérieure à la capacité totale requise (CTR) , les opérations peuvent se réaliser.

Parfois le discours peut être rapide et techniquement intense ; en conséquence cela impose qu'un plus grand nombre d'information soit traité par unité de temps.

Par exemple , l'interprète essayant de reformuler le mieux possible une information A à traduire peut voire s'échapper une information B lui parvenant lors de l'étape d'écoute.

S'il avait traduit en choisissant des mots plus simples , sa capacité n'aurait pas surchargé à ce point .

6.2.3.2 Problèmes de la capacité de traitement de la mémoire dans les modèles d'effort

Gile affirme que l'aspect le plus percutant du modèle est de donner des explications aux problèmes rencontrés en traduction simultanée.

Ci-dessous sont exposés les problèmes rencontrés et les explications proposées.

- Problèmes concernant la capacité d'opération de la mémoire lorsque le besoin est nécessaire

a. Des discours denses en informations augmentent la nécessite de faire appel à la capacité de la mémoire opérationnelle ; en effet la quantité d'informations traitée par unité de temps est en augmentation. Parfois les locuteurs peuvent parler très rapidement. ; des discours dont le contenu n'est pas trop riche en informations ne sollicitent pas trop la capacité de la mémoire .

L'implication de la capacité apparaît pour des discours denses en informations et pour des discours préalablement préparés par écrit puis lus d'une tribune .

Un discours préalablement préparé sous forme de texte avec des phrases bien formulées est lu sans hésitations et ne comporte pas des phrases à moitié finies ce qui serait le cas pour un discours lu spontanément .

Dans des discours où l'information est énumérée sous formes de clauses les unes à la suite des autres , l'absence d'éléments de liaison et de mots au contenu simple comblant ainsi les vides entre les clauses compliquent la tâche de l'interprète.

b. Il existe des facteurs extérieurs. Le son de mauvaise qualité sortant d'un micro qui grésille rend plus difficile l'étape d' « Ecoute et d'Analyse «

De la même façon , d'autres facteurs tels que l'absence de termes techniques à l'état actif dans la mémoire de l'interprète , l'accent du locuteur , l'absence d'une structure

grammaticale correcte , l'emploi d'un style peu ordinaire ainsi que la façon de faire fonctionner l'esprit compliquent également la capacité de fonctionnement dans l' »Effort d'écoute et d'analyse «

c La capacité d' »Effort de mémoire « peut être soudainement surchargée lorsque l'interprète ne trouve pas le correspondant d'un mot en langue d'arrivée ou lorsqu'il se trouve face à des noms formés de plusieurs mots. Par exemple , la désignation en turc « Işçi Sağlığı ve İş Güvenliği Enstitüsü » traduite en français par « Institut de la santé du travailleur et de la securité du travail » est rendue en anglais par « Institute of Labour Health and Security ».

Si l'interprète ne connaît pas cette dénomination , il essaiera de traduire en gardant à l'esprit le mot en entier et en faisant recours continuellement à sa mémoire pour trouver l'équivalent de chaque mot pris séparément.

d Dans le cadre de « l'effort de la MCT » , l'interprète doit stocker beaucoup plus d'informations si les caractéristiques syntaxiques dans la langue de départ et celle d'arrivée sont trop différentes les unes des autres .Dans ce cas , la capacité de fonctionnement se trouve sollicitée davantage et peut même arriver à l'état de saturation .

Cette difficulté se rencontre fréquemment dans les couples de langue allemand et français , japonais et anglais, turc et anglais.

- Problèmes relatifs à la sensibilité du signal

Il existe aussi des mots courts , des nombres , des abréviations et certains groupes de mots avec lesquels notre oreille n'est pas familière et qui ne surchargent pas trop la capacité de la MCT ; mais en tant que signal électrique perçu par le cerveau , ils sont tellement sensibles qu'ils peuvent rapidement disparaître.

Dans une expérience réalisée sur quinze interprètes professionnels, on a remarqué que certains groupes de mots pouvaient être facilement oubliés et effacés de la mémoire.

On a demande à des interprètes de traduire un discours enregistré sur cassette et comprenant huit noms propres . Des noms propres simples tels que « Jim Joseph » ont considérablement ralenti le processus de reformulation dans la langue d'arrivée.

- Les « Déclencheurs » de problèmes

Les « Déclencheurs » de problèmes ont la potentialité de diminuer la qualité de la traduction mais n'entraînent pas systématiquement de gros désagréments . Par exemple , ce serait le cas d'un mot long venant en fin ou en milieu de phrase.

Pour des informations qui suivraient un mot long arrivant en fin d'une phrase suivi d'un long silence , la nécessite de la capacité d' »Effort d'Ecoute et d'Analyse « serait levé

permettant ainsi à l'interprète d'utiliser pleinement sa capacité de fonctionnement pour l' « Effort de mémoire et de Production ».

Si le même mot était arrivé en milieu de phrase , un effort accru aurait été nécessaire pour les autres tâches.

S'ajoutent à cela les problèmes de la capacité de fonctionnement qui apparaissent de deux façons : soit dans le contenu même de la langue d'arrivée sous forme d'erreurs ou d'« oublis » , soit dans la manière de retransmettre le contenu notamment par des sons ou des tons dans la voix défectueux. Cependant il est assez difficile de repérer l'origine exacte d'une anormalité car cette dernière ne se révèle pas au moment du blocage mais bien loin après dans le processus .

A côté de cela existent des problèmes habituels pour lesquels ont déjà été développées des stratégies « réparatrices ».

Dans l'étape d' « Ecoute et d'Analyse » , un perte soudaine de concentration fait partie des blocages les plus simples . Par exemple , l'interprète ne peut traduire correctement une information telles qu'un nombre ou un nom propre car ces derniers entrainent à leur écoute une perte auditive.

Des situations comparables ne se rencontrent pas seulement avec des problèmes d'attention mais aussi avec l'arrivée inattendue d'un mot compliqué . Pour faire face à cette difficulté , la capacité de la mémoire est insuffisante pour l' « Effort d'Ecoute et d'Analyse ». Pour cette raison , l'interprète ne peut accomplir sa tâche d'écoute et de compréhension.

Ce type d'insuffisance de la capacité n'a pas une seule origine mais en fait plusieurs se succédant les unes aux autres en quelques secondes.

Par exemple , si l'interprète se montre trop méticuleux dans l' « Effort de Production », son « Effort d'Ecoute et d'Analyse » peut rester insuffisant.

L'interprète parfois allègue trop de capacité de fonctionnement à l' « Effort de Mémoire » et se trouve dans l'obligation lorsqu'il se trouve face à un nom d'organisme de le reformuler en langue d'arrivée alors que sa mémoire est déjà bien encombrée ; l'espace vide restant dans la mémoire étant faible , l'information peut s'estomper et disparaître.

D'après les résultats d'une expérience réalisée par Mackintosh, lorsque la traduction de chiffres en soit même « déclencheur « de problème se réalise sans hésitation , on observe en revanche des pertes dans la traduction des informations restantes .

Dans de nombreux autres scénarios peuvent se recréer les problèmes vus ci-dessus et nuisant au processus. Par exemple ,lorsqu'un mot long vient à l'oreille de l'interprète , ce dernier interrompant la reformulation du paragraphe précédent peut se concentrer son attention sur le mot en question et ensuite seulement dans le but de soulager le plus rapidement possible sa mémoire , peut rapidement retourner à la phase de reformulation et terminer ainsi sa tâche ; mais entre temps il aura oublié le paragraphe précédent.

Dans un autre cas , une mauvaise prononciation du locuteur dans sa langue d'origine peut constituer un facteur ralentissant la production . Ce type de parlé alourdissant la capacité d'Effort d'Ecoute et d'Analyse , la capacité relative à l'Effort de Mémoire arrive à saturation entraînant le ralentissement de la production. Lorsque l'Effort de Mémoire arrive à saturation , l'interprète accélère le rythme pour rattraper le locuteur. ; cela entraîne soit une diminution de la qualité des mots produits en langue d'arrivée soit une surcharge de la capacité

d' « Effort d'Ecoute et d'Analyse » conduisant ainsi à la perte du paragraphe suivant.

- Anticipation

Elle peut être considérée comme une opération qui consiste à deviner de façon subtile la partie du discours venant par la suite et doit être envisagée à deux niveaux : supposition d'éléments linguistiques et supposition d'éléments hors domaine linguistique.

L'introduction de la supposition d'éléments linguistiques est une pièce indissociable du processus.

Parmi les éléments de nature linguistique, on distingue les spécificités d'un texte de discours , les règles grammaticales appliquées dans la traduction , la connaissance des expressions propres à une langue utilisées lorsque l'on passe de la partie d'un discours dans une langue à l'autre partie correspondante dans l'autre langue. Si l'interprète domine toutes ces informations , cela contribuera a alléger la capacité d'opération sachant que dans l'étape suivante il faudra peut-être deviner ce qui sera dit.

Si dans une phrase simple riche en informations , la capacité totale utilisable (CTU) associée aux trois efforts que sont l'écoute , l'analyse et la production atteint le

niveau de la capacité totale requise (CTR) , les messages arrivant les uns à la suite des autres pendant la traduction simultanée et forçant la capacité de fonctionnement donneront naissance à deux nœuds de difficulté.

Dans la cas ou la fin d'une phrase serait devinée , le deuxième nœud de difficulté n'existerait plus.

La supposition peut être réalisée non seulement à un niveau grammatical mais aussi pour des messages hors domaine linguistique tels que la connaissance de la langue de départ , du milieu de la conférence , du sujet abordé pendant la conférence ainsi que les spécificités du locuteur . De nouveau , on entend par « supposition » non la connaissance exacte des paroles prononcées par le locuteur mais d'une façon générale le fait de prédire dans quel contexte ou situation le locuteur s'exprimera ou se comportera.

6.3 Explications relatives aux actes mentaux

Dans le chapitre précédent on a essayé d'expliquer à l'aide d'exemple les modèles développés pour interpréter les processus de la mémoire et de la traduction.

Cependant, il est nécessaire de se pencher sur certain sujets apportant des informations complémentaires sur la compréhension de ces processus.

Dans cette partie , les processus mentaux pouvant être développés par l'apprentissage et intervenant dans une dimension sémantique et constituant une pièce essentielle dans la connaissance des processus de la mémoire et de la traduction seront évoqués.

6 .3.1 Traitements mentaux empêchant l'extinction de l'information

Pour qu'une information soit traduite dans une autre langue sans « disparaître » , il est nécessaire que trois opérations mentales interviennent. : le cycle mental , l'imagerie mentale et la représentation mentale.

Dans la première opération , l'information est traitée dans le cycle mental jusqu'à laisser une empreinte profonde dans la mémoire ; en fait le son qui arrive résonne soit sous forme d'écho dans la tête soit est répété consciemment.

Dans la deuxième opération , l'information est activée visuellement . Dans la troisième opération enfin , l'information trouve une représentation soit par comparaison soit part établissement de liens avec les informations se trouvant au préalable dans la MLT .

6.3.2 Le cycle mental

Le cycle mental permet à l'information qui arrive avec ses spécificités auditives de rester à l'état actif le plus longtemps possible dans l'esprit et ceci par la voie de la répétition interne.

Par exemple , on peut garder à l'esprit un numéro de téléphone en le répétant jusqu'à l'enregistrer.

Le cycle mental est une opération qui a pour tâche d'empêcher l'extinction d'une information arrivant par voie auditive.

Si la mémoire de représentation n'entre pas en compte et l'information ne trouve pas sa place parmi les structures existantes dans la MLT , elle finira par disparaître malgré le processus du cycle mental.

Un mot , une date ou un nom après avoir été entendus restent sous forme auditive dans la mémoire comme un écho mais finissent par disparaître.

On peut se rappeler d'une information avant qu'elle ne disparaisse en la réactivant avec ses caractéristiques intrinsèques par l'opération de répétition auditive.

La boucle mentale est donc l'opération qui permet à un son de demeurer dans la mémoire jusqu'à ce qu'il soit pris en note quelque part ou que l'opération de traduction se soit accomplie.

6.3.3 l'Imagerie mentale

Le quart de l'espace recouvrant l'arrière de notre cerveau est réservé aux opérations concernant le sens de la vision. (Dale et De'ath 2003) .

Les « entrants » visuels sont beaucoup plus durables que les entrants sonores. Une parole peut être oubliée après avoir été entendue mais la probabilité pour qu'objet sorte de notre esprit après avoir été vu est plus faible. A ce stade , il existe deux types d'opérations qui peuvent se réaliser : la première consiste en l'enregistrement de l'image de l'objet dans la mémoire photographique. Une image est enregistrée dans la mémoire avec ses caractéristiques visuelles.

Dans la deuxième opération , un entrant ayant une spécificité auditive peut être réactivé visuellement dans la mémoire.

L'enregistrement de l'objet dans la mémoire photographique est une opération qui ressemble sur un point au cycle mental précédemment évoqué ; en effet dans les deux cas est assurée la protection de l'information arrivant sous forme d'enregistrement sensoriel.

La mémoire photographique apporte beaucoup de facilités à l'interprète à la fois en traduction simultanée et consécutive.

Par exemple , un locuteur utilisant un écran comme support du disocurs pourrait perdre son calme lorsqu'il a terminé de lire ses écrits sur l'écran et passer à l'image suivante en oubliant l'interprète.

Cependant , l'interprète est dans la possibilité de terminer la traduction grâce à l'image et aux paroles qu'il a enregistrées dans sa mémoire.

Dans le deuxième cas par contre , l'opération est différente. L'information , arrivant par voie auditive est transformée en images visuelles ; cela nécessite de hautes capacités mentales.

Pour réaliser les processus évoqués ci-dessus de mémoire photographique , il y a nécessité de faire des exercices qui comportent essentiellement les opérations de répétition et de récupération mentales. Cependant pour transformer dans l'esprit l'information arrivant par voie auditive en image , il est nécessaire d'utiliser la mémoire de représentation .

En traduction consécutive , un locuteur pour rendre plus concrète la description de n'importe quelle machine , d'un projet , l'évocation d'une date ou un nombre , se crée des images mentales même au niveau le plus simple possible .

A côté de cela les opérations consistant à comprendre le contenu d'un discours , de le retranscrire dans l'esprit sous forme de cartes ou schémas , d'établir les relations les unissant et de les visualiser relèvent d'un haut niveau de capacité .

Ce type d'imagination requiert de pouvoir penser au niveau de l'analyse et de la synthèse et d'être renseigné sur les sujets évoqués.

D'autre part c'est le fonctionnement de la mémoire de représentation et de la MLT. En fait l'opération de schématisation mentale peut être aisément réalisée par un participant au discours possédant de bonnes capacités d'imagination . ; cependant pour un interprète la situation est différente. La durée restreinte des opérations mentales ayant lieu lors de l'interprétation impose leur réalisation à l'échelle de la MCT.

L'interprète , d'une part recourant à sa mémoire de travail alors qu'il traduit , d'autre part traitant les informations nouvelles lui parvenant à l'oreille , et en utilisant pour chaque nouvelle situation une stratégie doit réaliser les opérations évoquées ci-dessus en faisant intervenir non seulement les MCT et MLT mais aussi les mémoires visuelle , auditive , opérationnelle , déclarative et évènementielle .

Par conséquent , l'interprète dans le processus de traduction doit réaliser les opérations tout en contrôlant les nombreuses variables encombrant son esprit . La réalisation des opérations de compréhension , d'analyse et de synthèse nécessite une éducation certaine , de la sensibilité et du talent , aptitudes incontournables pour un interprète .

Pour acquérir ce genre d'aptitudes , il faut apprendre à l'étudiant en ambiance de classe la technique de formation de l'image mentale, apporter un point de vue sur la compréhension des analyses textuelles et linguistiques , tenir compte des évènements vécus pour analyser le discours entendu ; l'utilisation de la culture générale , l'introduction de travaux de réflexion au niveau de l'analyse et de la synthèse , la connaissance du sujet sur lequel porte la traduction ainsi que le concours d'exercices donnant des connaissances sur les principes et fonctionnements permettant de faire le lien entre les sujets étudiés sont inévitables.

6.3.4 L'interprétation

Dans l'opération d'interprétation , une information nouvelle est confrontée avec les informations présentes . Cette confrontation se réalise de deux façons : dans la première , c'est l'individu qui donne un sens aux paroles : il n'est pas nécessaire que cette information ait un lien avec la réalité ou qu'elle soit tout simplement réelle. L'individu peut l'instant voulu établir tout lien lui permettant de se rappeler l'information . Pour garder un numéro de téléphone à l'esprit , donner un sens aux chiffres en utilisant des informations disponibles en est un exemple tel que « les deux premiers chiffres l'année de naissance d'untel , les deux chiffres suivants mon numéro d'étudiant à l'école ».

Dans le deuxième type de confrontation , les liens sont établis à l'aide de la théorie de la liaison ou de l'utilisation de la connaissance universelle . Ces relations peuvent ne pas être parfaites mais elles ressemblent beaucoup à la réalité .

En traduction consécutive , l'interprète dégage simplement les caractéristiques sonores d'une information et lui donne un sens soit en gardant à l'esprit l'information qu'il a entendue du locuteur par la voie de la récupération auditive et du cycle mental , soit en confrontant cette informations avec celles déjà obtenues. Donner un sens à une information est le meilleur moyen de ne pas l'oublier.

Pour maîtriser les processus énoncés ci-dessus, il faut faire de nombreux exercices et applications. Ce type d'activités assure la réalisation automatique d'une partie des opérations et allège la charge supportée par la mémoire. Comme il est bien

connu, dans les activités mentales les opérations automatiques sont conduites par le cervelet.

Dans la formation en traduction simultanée, les opérations sont rendues automatiques grâce aux exercices de la même façon qu'on apprendrait à jouer du piano. Jouer du piano n'est pas une action à la base automatique et nécessite un apprentissage conscient.

Des actions telles que les mouvements virtuoses des doigts finissent par être réalisés par le serebellum c'est à dire le cervelet grâce aux exercices continuels. En jouant du piano , le gestuelle des doigts se transforme en aptitude automatique.

Comme l'a affirmé Richard, la taille limitée de la capacité de la mémoire n'est pas un facteur limitant dans la réalisation automatique des opérations.

Dans les opérations non automatiques, l'utilisation efficace de la concentration et de la capacité est très importante.

Plus on fera gagner d'automatisme aux opérations par la voie des exercices, plus la charge de la mémoire lors de la traduction sera allégée.

Dans les opérations non automatiques, on recense : détecter immédiatement un stimulu connu ; définir un stimulu inconnu ou même un stimulu connu difficilement repérable à cause de conditions défavorables ; stocker l'information dans la mémoire pour les opérations suivantes ; se préparer dans le cas d'une réponse non automatique ; faire en sorte qu'un mouvement soit réalisé correctement et savoir utiliser les symboles présents dans le système cognitif etc…

D'un autre côté , dans les opérations automatiques on distingue des opérations telles que déchiffrer un stimulu connu , susciter une réponse automatique , réaliser le programme d'un moteur sans recourir à un contrôle .

En plus du fonctionnement de cette façon des processus de la mémoire dans l'élaboration d'un sens , il existe d'autres processus cognitifs plus conceptuels du sens.

Nous évoquerons ci-dessous brièvement les plus importants d'entre eux.

6.3.4 Créer un lien

Il faut souligner l'importance de la culture au sens large du terme dans la possibilité de créer des connexions dans la recherche du sens. La connaissance au sens large du terme est un concept qui traite de la culture générale à savoir de la connaissance des évènements bien sûr mais à l'intérieur de celle-ci qui fait des renvois à la connaissance de notions et de fonctionnements passés en revue ainsi qu'aux

théorisations .Par exemple , une personne peut connaître toutes les dates des réunions et les décisions prises relatives au processus d'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne ; ceci est une connaissance d'évènements concrets et fait partie de la culture générale.

Le fait de savoir comment ces réunions ont inclu les processus , de faire les liaisons cause /conséquence dans le cadre des sujets traités lors de ces réunions , la connaissance des fonctionnements et des notions s'inscrit également dans la culture au sens large du terme.

D'autre part , à un niveau plus simple la connaissance de noms en rapport avec des évènements passés entre également dans le cadre de la culture au sens large du terme. Par exemple , la proclamation d'un résultat doit-elle être « écrite « ?, « affichée » ? , « rapportée » ? , « annoncée » ? .

Dans un autre exemple , une conférence doit-elle être faite , réunie , organisée ?

Si on envisage le mot conférence en ne faisant pas référence à la notion de conférence en tant qu'organisation mais aux participants alors on peut dire qu'une « conférence » se réunie , fait une pause , prend une décision ; dans le cas contraire , une conférence ne se fait pas , elle s'organise.

On voit combien la connaissance des notions et des fonctionnements est importante principalement dans des sujets totalement étrangers aux étudiants. Ces derniers peuvent se forcer pour trouver l'acte conduisant au mot de la même façon que l'enfant fait des fautes quand il commence à apprendre une langue.

La culture dans le sens large du terme prépare le terrain pour l'établissemnt des relations entre les connaissances .

Deux parties pour créer une ambiance de communication doivent avoir un « champ commun de connaissance » tel qu'elles puissent comprendre mutuellement les références utilisées , la cible des allusions, le terrain sur lequel le sujet a été ébauché.

Prenons l'exemple d'un discours ayant eu lieu entre deux étudiants :

A : « Est-il arrivé ? »

B « Il y avait la clef de sa voiture sur la table »

Pour que puisse s'établir une communication entre les deux étudiants il faut que l'étudiant B comprenne que l'étudiant A parle de leur professeur. De plus cela implique que la venue possible du professeur exprime une réalité pour chacun des étudiants. Ces éléments sont le signe d'une complicité dans la situation entre A et B

et les deux doivent savoir en commun que le « professeur » a une voiture et faire le pari que la « table » est la table utilisée par leur « professeur ».

Jusqu'à présent , l'acte d'analyse des informations communes a pu se réaliser avec la connaissance de la linguistique textuelle telles que les expressions déictiques (deictic expressions) , les ellisions (ellipsis) ou les références (reference) et celle des sujets fondamentaux concernant l'analyse des discours.

Dans le même discours , à la question « Est-il venu ? » , B essaie d'établir dans son cerveau la relation entre les informations pour pouvoir formuler une réponse

Les relations entre les réalités énoncées telles que « le fait de venir » et « les clefs de la voiture » d'une part et « les clefs de la voiture » et « sur la table » d'autre part ont été expliquées a l'aide de la Théorie du Lien .

Cette théorie lancée par Sperber et Wilson est l'une des théories les plus utilisées dans le processus de la traduction orale.

Cette théorie a été fondée sur la thèse suivante : le cerveau humain porte toujours son attention sur le stimulu créant le plus de lien . (Bkz Doğan , G :1996 :127 ; Sperber et Wilson 1995)

De plus , lorsque A demande « Est-il arrivé? », il veut dire en fait « Pouvons-nous voir le professeur ?» La réponse de B indique que le « professeur » est probablement arrivé mais qu'il leur faudra attendre un peu. Cet échange d'informations entre A et B peut se réaliser par le biais de la devinette et des déductions.

Le fait de trouver la clef de la voiture sur la table indique que le professeur est déjà arrivé mais qu'il est parti quelque part dans les environs après avoir déposé la clef ; cela donne l'indice que les attentes de A et B se réaliseront prochainement .

Pour qu'un interprète parvienne au sens en utilisant suppositions et déductions , il doit posséder un bagage solide de connaissances issues du contenu de la Théorie des suppositions de la Communication et de l'Analyse du Discours.

6.3.5 Influence du stress sur le processus se déroulant dans la mémoire

Il est bien connu qu'une perturbation émotionnelle conduit à un changement de sécrétion dans le corps. Suite à la perturbation créée dans des situations non désirées, les stimulis atteignant le cerveau activent les glandes de certaines parties du cerveau et de celles situées dans la paroi du rein. Pendant une durée d'un millième de seconde, deux hormones sont sécrétées et envoyées dans la circulation sanguine. Les hormones de stress du nom d'adrénaline et noradrénaline préparent le corps a une

agression instantanée : la tension artérielle augmente, les dépôts de graisse et de sucres sont prêts à être pompés vers la circulation sanguine.

Alors que le corps essaie seul de contrer le stress de cette façon, le cerveau réagit de façon contraire ; la transmission entre les cellules se bloque pour des raisons chimiques et biologiques. Par exemple, la noradrénaline est un transmetteur qui a pour fonction de bloquer le fonctionnement normal du cerveau en cas de problème et de court-circuiter les synapses.

Mais en même temps à une autre action biochimique en empêchant un autre transmetteur du nom de l'acéthylcholine de se mélanger au sang. On peut aussi donner comme exemple l'hormone chorticotropine ou ACTH se situant dans la glande hypophyse. Cette hormone nécessaire dans les actions soudaines et intenses est sécrétée en quantité bien déterminée. En dessous de cette limite, on a montré que des souris étaient incapables d'apprendre ce qui leur était montré. Lorsque la dose d'hormone remonte à un niveau suffisant, la phase d'apprentissage peut redémarrer.

Un diagnostic étonnant a été établi avec l'augmentation de la concentration en hormone : alors qu'on attendait l'augmentation des capacités d'apprentissage, c'est la faculté d'oublier qui est entravée.

Dans les conditions normales, les choses apprises sont oubliées et laissent la place à d'autres apprentissages ; par contre la sécrétion élevée de cette hormone stabilise des comportements déjà rencontrés mais empêche l'apprentissage de nouveaux.

Il ressort de ces exemples, que les hormones de stress ayant d'un côté comme fonction de faire disparaître les éléments bloqueurs, d'un autre côté lors de leur sécrétion

s'autobloquent suite à d'autres interactions. De la même façon, alors qu'elles accélèrent les processus sensibilisant le corps en cas de menace, elles empêchent également les opérations mentales.

Comparativement, le stress occasionné par le processus d'interprétariat est pour l'interprète non seulement une difficulté certaine mais aussi lui permet de réaliser une traduction de meilleure qualité.

Parfois les personnes curieuses de la profession d'interprète mais en dehors de ce milieu veulent voir comment un interprète peut en même temps écouter et traduire.

Alors qu'on peut facilement reproduire les situations dans lesquelles s'exécutent de nombreuses professions, la situation est bien différente pour l'interprétariat.

L'interprète, lorsqu'il exerce sa profession peut selon les conditions extérieures se retrouver dans d'autres dispositions mentales et adopter une nouvelle identité.

Si le stress naturel dans une ambiance de traduction ne devient pas un obstacle insurmontable, le succès est garanti.

L'interprète adopte dans une ambiance particulière un comportement très variable à chaque instant et le fait transparaître sur sa façon d'appréhender ; l'ambiance de travail entre dans sa psychologie ; il devient plus sensible aux stimuli venant de son environnement ; son cerveau fonctionne différemment de la normale ; son esprit est plus réceptif, il passe à un mode de réflexion rapide et actif.

Un interprète expérimenté est prêt pour faire face à chaque nouvelle situation ; il a même appris à réagir devant toute nouvelle situation et peut contrôler tous les changements pouvant l'influencer.

Un interprète débutant dans la profession, peut se laisser emporter plus facilement en fonction de l'ambiance dans laquelle il se trouve ; il n'y pas de raison pour qu'il soit influencé négativement et qu'il réalise une mauvaise traduction.

Traduction du passage 'Sözlü çeviride Stratejiler'

L'interprétation est un processus rempli de contraintes et de risques. Le processus de traduction peut subir des accrocs non seulement à cause des dynamiques internes de l'interprète mais également à cause d'autres facteurs externes, sources de problèmes. Il est nécessaire que l'interprète soit capable de réduire au minimum ces contretemps avec sa force et volonté.

Les stratégies sont les remèdes empêchant les problèmes et les aspects négatifs pouvant entraîner des complications dans la traduction ; elles empêchent également les difficultés issues des tactiques développées pour résorber les problèmes, mais aussi les voies pour faire face aux difficultés. Dans toute type de traduction, il existe des stratégies communes mais aussi différentes.

7.1 Stratégie pour empêcher les difficultés.

En interprétation, il existe des moyens d'empêcher les difficultés avant qu'elles ne fassent leur apparition.

- Augmenter le contenu de l'unité de capacité de mémoire.

Nous avions déjà affirmé que la MCT possédait une capacité de 7±2 items lui permettant de rester active au maximum 20 secondes.

Dans les recherches entreprises, on a montré qu'il n'était pas possible de changer le nombre d'items mais qu'un enregistrement de l'accroissement dans la quantité d'information stockée pour chaque unité permettait à la mémoire d'accueillir un plus grand nombre d'informations. D'ailleurs alors que dans les toutes premières recherches, une unité d'information (item) correspondait à un chiffre ou une lettre , ultérieurement l'équivalence est passée à une série de chiffres ou de lettres.

Après la sortie des techniques de soutien de la mémoire et l'apport des travaux sur le cycle mental , l'imagination et l'interprétation , la capacité de la mémoire a commencé a être utilisé de façon plus rentable non seulement au niveau de la durée mais aussi de la quantité d'information stockée. De plus , avoir la connaissance du sujet abordé , acquérir une culture variée , avoir la capacité d'utiliser des éléments .

non seulement du domaine de la langue mais aussi externes à la langue et textuelles avoir la capacité de focaliser son attention sur un point désiré ou de se concentrer sur plusieurs choses en même temps joue un rôle très important dans la concrétisation de l'opération d'accroissement du contenu de l'unité d'information .

- Changement de l'intervalle de temps son reçu à l'oreille- son émis

Comme l'a exprimé Gilles, cet intervalle correspond à l'intervalle de temps entre la phase de compréhension par l'interprète de ce qui est dit et la phase de reformulation du texte en langue d'arrivée. L'interprète suit de près le discours lors de la traduction c'est-à-dire essaie de traduire immédiatement après que les paroles du discours aient été prononcées , pouvant ainsi se prémunir contre de longues phrases. Cette tactique lui permet de ne pas trop surcharger sa MCT. Cependant, suivre de près la traduction est un travail risqué pour l'interprète auquel peut échapper le sens et qui peut se perdre dans les phrases qu'il essaie de restituer en langue d'arrivée.

D'autre part, l'interprète pour mieux comprendre le locuteur peux choisir de suivre « à distance » le discours c'est-à-dire de traduire en restant un peu en retrait du locuteur.

Cette tactique est aussi utilisée pour mieux comprendre ce qui a été dit cependant elle est risquée car si l'interprète ne peut s'autocontrôler, il va surcharger sa MCT et oublier la majorité de ce qu'il a entendu. Pour avoir un intervalle de temps court ou pour le régler et le stabiliser sur une durée plus longue, il faut faire suffisamment d'exercices et acquérir de l'expérience.

- **Prendre en note l'information ou détection mentale**

On sait combien il est important de prendre des notes en traduction consécutive. En traduction simultanée également, développer la capacité de prendre des notes apporte de grandes facilités. Cependant en traduction consécutive, les techniques de prise de notes sont en soi un enseignement particulier. L'interprète doit pouvoir se concentrer sur le contenu du discours, doit être capable en écoutant le locuteur de reconstituer la totalité du « puzzle » discours en assemblant les différentes pièces qu'il doit faire ressortir une partie sous forme de cartes ou de schémas mentaux et l'autre partie par

la prise de notes sur son cahier. Sans prendre en notes tout ce qui est dit au risque d'exagérer, il est préférable de griffonner un petit symbole
faisant ressortir l'idée énoncée , d'indiquer seulement les chiffres ou les noms d'organismes difficiles à mémoriser et de garder à l'esprit l'autre partie du discours avec ses connections pour obtenir un meilleur résultat.

Par exemple, alors que l'interprète est en train de traduire une partie du discours, il peut par simple annotation sur sa feuille indiquer les nouvelles informations lui parvenant. Ces annotations peuvent être aussi des chiffres, des dates, des noms mais aussi des idées.

Si le locuteur évoque quelque chose sous un aspect négatif, un simple signe « moins » peut suffire pour ne pas l'oublier.

Cette même opération peut par ailleurs se réaliser par voie mentale. L'interprète peut fixer mentalement toute nouvelle information à l'aide d'objets l'entourant tels qu'un microphone, une chaise ou une bouteille d'eau et peut ainsi restituer le moment venu à l'auditeur en détectant l'objet l'information qui ne risque donc pas d'être oubliée.

Ces tactiques sont valables pour les deux types de traduction.

- **Orienter l'auditeur vers une autre source d'information**

L'auditeur peut avoir recours à des graphiques, des équations et des chiffres pouvant compliquer la tâche de l'interprète .Ce dernier s'il ne veut pas encombrer la capacité de sa MCT et nuire à la traduction peut alléger sa tâche et celle de l'auditeur en recourant aux supports visuels disponibles pour transmettre l'information. Ceci se réalise si on oriente l'auditeur vers les textes comportant les informations relatives au discours. Ces textes se trouvent soit sur support visuel à savoir sur écran, soit sous forme de documents dans les mains des auditeurs. L'interprète s'aidant de ce support visuel peut ainsi réduire le stress mental lié aux autres parties du discours.

- **Assistance d'un confrère en cabine**

Un interprète ne peut pas toujours se concentrer séparément sur chaque difficulté dans des discours denses en informations ; c'est dans ces situations qu'un confrère de cabine doit se tenir près le cas échéant . Ce dernier doit d'une part suivre

attentivement la traduction opérée par l'interprète en titre mais aussi doit savoir prendre en note de façon lisible pour l'interprète tout point pouvant entraîner des difficultés de traduction mais aussi les dates , chiffres , termes spécifiques ainsi que noms .C'est pour cela qu'il est important que le confrère de cabine et l'interprète se connaissent bien ; ainsi ils pourront savoir les points sur lesquels il risque d'y avoir des difficultés .Ils peuvent ainsi prévoir une situation ou les difficultés seront probables ce qui facilitera la tâche de l'interprète . Ce type d'assistance en cabine n'a pas lieu d'être bien sûr en traduction consécutive.

7.2 Stratégie pour faire face aux difficultés d'interprétation

Lorsqu'on regarde de façon générale, cette stratégie s'applique une fois que les difficultés se sont révélées et fait apparaître de possibles tactiques d'une part à dimension lexicale et d'autre part à dimension syntaxique. D'autre part, dans chaque cas existent aussi des stratégies générales communes. Erkazancı a entrepris en 2003 une recherche basée sur des données expérimentales en étudiant les niveaux d'influence des stratégies utilisées pour résorber les difficultés d'ordre lexicale et syntaxique.

A un niveau lexical, un progrès substantiel a été constaté dans le groupe test participant à l'expérience ; pour le groupe de contrôle une évolution même limitée a été détectée. Cela montre qu'un étudiant, qui n'aurait pas eu connaissance de la stratégie utilisée au niveau lexical, peut malgré tout grâce à ses efforts et ses intuitions enregistrer une progression certaine. L'enseignement de la stratégie accélère le processus et par les acquis qu'elle donne au niveau connaissance et prise de conscience donne des résultats significatifs.

Pour surmonter les difficultés d'ordre syntaxique par contre, les étudiants ont beaucoup de mal à trouver une solution par eux-mêmes.

Ces stratégies peuvent s'acquérir avec le temps grâce à l'expérience mais les centres de formation font en sorte que l'apprentissage se fasse de façon plus systématique, en un minimum de temps et qu'il soit destiné à un public bien déterminé ce qui contribue à une amélioration de la prise de conscience et à une meilleure acquisition des stratégies.

Par exemple, il apparaît dans la recherche que le groupe ayant utilisé la stratégie a obtenu des résultats tout à fait concluants .Intéressons-nous désormais à quelques tactiques générales utilisables si nécessaires en interprétariat. Nous évoquerons ensuite les stratégies lexicales et syntaxiques.

7.2.1 Tactiques générales pour faire face aux difficultés d'interprétation

- **Report de traduction**

Pendant la traduction, un mot ou une phrase prononcés par le locuteur peut avoir été mal entendu ou compris. Dans cette situation, l'interprète ne peut naturellement pas traduire le passage en question et doit reporter la traduction. En fait il se fait une idée de l'information oubliée et doit la conserver dans sa MCT jusqu'à l'interpréter. L'interprète pendant ce temps remplit le vide occasionné par la perte de l'information qu'il tentera de récupérer au passage suivant en s'aidant du contexte et de sa connaissance générale.

Lorsque l'interprète reporte sa traduction cela ne signifie pas qu'il créé un vide sonore car il continue à traduire normalement les passages suivants et quand il estime qu'il a déchiffré l'information non traduite du passage précédent, il la rajoute de façon appropriée.

- **Reformulation**

Chernov a exprimé dans ses écrits que l'interprète lors de la traduction ne doit pas bloquer sur un passage qu'il aurait manqué mais qu'au contraire en collectant les indices liés au contexte et toutes les informations relatives au sujet, il peut « recoller » les morceaux dans son esprit .

(1994 :140) .Dans ce contexte on appelle ceci la régénération du passage oublié.

En effet le contexte n'abrite pas la structure pensante seulement pour la traduction mais constitue la base pour toute les opérations de compréhension, de conception, de réflexion et de comportement. L'important est de ne pas entraver le courant de communication.

- **Laisser de coté un passage**

Lors de la traduction, l'interprète peut se trouver face à une situation difficile à surmonter malgré toutes les tactiques disponibles et peut ne pas comprendre ou

exprimer une information. Cependant il est dangereux pour l'interprète de rester bloqué sur cet obstacle car il peut négliger le reste du discours. Dans ce cas, l'interprète pour entraver le moins possible la traduction, décide d'éviter le passage posant problème et continue à traduire de l'endroit propice.

7.2.2 Stratégie lexicale

La stratégie lexicale se compose de tactiques développées pour que l'interprète puisse faire face aux difficultés occasionnées par certains mots. Lorsque l'interprète bloque sur un mot, le processus de traduction peut s'arrêter ; dans ce cas soit il utilise des tactiques convenables soit il reste bloqué sur le mot et abandonne la traduction. Le sentiment d'abandonner la traduction est cause de stress pour l'interprète qui peut sauter une grande partie des passages suivants du discours. L'utilisation d'une tactique permet à l'interprète de passer outre le passage qui pose problème évitant ainsi d'interrompre la traduction.

Lors de ce processus, sont évoquées ci-dessous les tactiques pouvant être utilisées :

- Généralisation :

Parfois le locuteur parle très vite et peut aligner plusieurs mots les uns à la suite des autres. Par exemple dans la phrase « des valeurs seuils respectant les standards de l'Union Européenne doivent être fixés quant à l'utilisation de la crocidolite, de la chrysotile et de l'amosite« , l'interprète du fait de la difficulté de traduire ces mots à partir de leur prononciation anglaise en des mots prononçables en turc et de la difficulté de les garder à l'esprit , préfèrera choisir un nom générique ou un groupe de mots tel que « type d'asbestes » regroupant les trois mots plutôt que d'essayer de les prononcer un par un .

Parfois on a recourt à la généralisation en regroupant des détails inutiles pour éviter de surcharger l'esprit de l'auditeur .

Gile a exprimé que cette tactique avait parfois comme conséquence une perte d'information mais que cette dernière pouvait être récupérée dans les passages suivants de la traduction .(1995:198).

A coté de cela, l'exemple précédent n'a rien de fortuit et a pour but que de montrer l'importance du regroupement de mots . Dans ce cas , il est nécessaire que l'interprète énonce les mots les uns à la suite des autres sans faire de généralisation .

- Paraphrase

A cause des différences culturelles entre les langues, on peut noter l'absence de certains mots , concepts , notions , objets et personnes . On rencontre la même déviation en interprétariat.

Lorsque le locuteur emploie un mot dont l'équivalent ne peut être trouvé sur le champ par l'interprète, ce dernier pour éviter de bloquer sur la traduction contourne la difficulté en recourant à une périphrase. Dans une périphrase, l'interprète exprime avec ses propres mots ce qu'il n'a pas pu traduire directement en langue d'arrivée ce qui a pour conséquence d'alléger sa tâche et permet à l'auditeur de comprendre les notions ne se retrouvant pas dans sa propre culture.

L'interprète peut faire une périphrase avec un petit groupe de mots ou quelques phrases dans le cas ou il ne trouve pas l'équivalent exact du mot à traduire.

- Trouver un équivalent approché en sens

Si l'interprète ne connaît pas le sens d'un mot ou s'il le connaît et que son équivalent en langue d'arrivée ne lui vient pas à l'esprit, il pourra achever la traduction en donnant une autre expression du mot dans la langue d'arrivée ceci en s'appuyant sur le contexte, sa connaissance générale, les règles grammaticales et l'avis du locuteur sur le sujet.

La tactique qui consiste à donner un sens approché du mot a été recommandée par Kalinq (1992 :254)

- Calque

Un pays donnant des noms aux sciences et technologies nouvellement créées dispose d'alternatives en accord avec sa culture et sa langue et par conséquent bon nombre de mots n'ayant pas d'équivalent se retrouvent directement importés par d'autres pays .

En turc, les mots « istasyon, video, tren » ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Le processus de l'utilisation du mot en adaptant les qualités phonétiques et morphologiques est désigné comme « naturalisation ».

Comme l'a affirmé Gile , cette tactique consiste à dire un mot d'une langue de la même façon dans une autre langue sans perdre du temps à trouver son équivalent ceci pour contribuer à la fluidité de la traduction.

La plupart du temps le thème d'une conférence est ciblé et connu des participants qui lorsque qu'ils se réunissent connaissent d'avance les mots en question et les utilisent dans leur état d'origine. Pour cette raison les participants restent étonnés lorsqu'un mot étranger est traduit en son équivalent turc.

Par exemple on ne traduira pas le mot « structure » par son équivalent turc « yapı » mais par le mot « strüktür » ; de même le mot » design » ne sera pas traduit par le mot turc « tasarım » mais son équivalent phonétisé « dizayn ». On rencontre cette tendance à ne pas utiliser les équivalents en turc de mots étrangers dans certains domaines de la médecine et de l'ingénieurie. Cependant les personnes travaillant dans le domaine informatique comme les ingénieurs déploient beaucoup d'efforts pour trouver les équivalents en turc de termes techniques plus fréquemment que dans le domaine médical .

L'interprète doit dans ce cas être attentif, faire preuve d'initiative et d'intelligence pour assurer l'aspect communicatif de sa mission. Lors du processus de traduction, l'interprète ne doit pas buter sur un nouveau mot mais le répéter tel quel ou à défaut lorsqu'il n'existe pas d'équivalent reconnu, il doit en utilisant les deux versions possibles du mot assurer une continuité dans la communication .

- Report / Tamisage

Cette technique est employée par l'interprète au cours de la traduction lorsqu'il fait face à un mot inconnu ou à un mot dont il ne connaît l'équivalent et qu'il a eu recours à toutes les autres techniques existantes. Dans ce cas, la perte d'information est inévitable ; de surcroît dans le cas ou l'interprète bloque sur ce mot, il risque de

manquer les autres parties du discours ; il est toujours préférable de régler ce cas en nuisant le moins possibles à la traduction plutôt que d'occasionner de lourdes pertes d'informations.

Padilla et Martin ont souligné que cette situation pouvait se rencontrer fréquemment dans le domaine de l'interprétariat.

L'interprétariat est sous plusieurs angles très différents de la traduction notamment au niveau des critères utilisés pour évaluer le succès ou non d'une traduction et qui sont pour la plupart différents.

Malgré les difficultés rencontrées et liées la plupart du temps au manque de temps disponible, l'interprète en utilisant les nombreuses tactiques et stratégies à sa disposition ne faillit pas à sa mission de communication.

Il sera peut être contraint de sauter un mot incompris à un moment du discours mais grâce au contexte pourra réintroduire ce mot à un autre moment du discours sans occasionner de perte d'information et donc sans nuire au déroulement de la traduction.

Alors qu'il est mal interprété dans un texte de ne pas traduire une information à l'endroit où elle se trouve, en interprétariat au contraire l'emploi de la stratégie évoquée ci-dessus est valorisée car elle limite au maximum la perte d'informations et donc nuit le moins possible à la fluidité de la traduction .

7.3.3 Stratégie synthaxique

En interprétariat on peut se retrouver face à des difficultés telles que les différences de règles grammaticales entre deux langues. Ces difficultés peuvent apparaître de trois façons différentes : la place du sujet et du verbe à l'intérieur de la phrase , une structure grammaticale rigoureuse mais avec des phrases longues , des expressions complexes et incomplètes .

Ainsi la place du verbe en fin de phrase en turc et au début de la phrase en anglais font ressortir les différences de structure grammaticale entre ces deux langues.

Un interprète ayant des aptitudes intellectuelles suffisantes n'éprouve pas de difficultés au sujet de la longueur de la phrase ou de la place du verbe.

En effet l'interprète à l'aide du contexte a la possibilité de deviner ou de reporter le contenu d'une phrase ou d'un discours ; comme il se concentre sur le sens de ce qu'il a à traduire et non sur une phrase en particulier, il peut accomplir sa mission en garder actif dans la mémoire le sens des informations relatives au thème à traduire.

Sur ce point interviennent les stratégies sémantiques dont nous parlerons dans le prochain chapitre mais désormais il faut préciser qu'en interprétariat on ne traduit pas une phrase mais un message, un sens .

Les longues phrases si elles présentent une structure grammaticale rigoureuse peuvent en revancher occasionner un problème de nature synthaxique.Cette situation intervient particulièrement lorsqu'on traduit d'une langue ou le verbe est en fin de phrase comme le turc vers une langue ou le verbe est en fin de phrase comme l'anglais ; en effet l'interprète éprouve la nécessité de connaître le verbe qui se situe en fin de phrase en turc parce qu'il n'est pas toujours capable , même avec le contexte de deviner la fin d'une phrase . Le niveau de difficultés auquel est confronté l'interprète est relié de très près à la nature du texte ou discours à traduire.

Si un article de règlement ou une longue définition est lu sans accentuation d'une façon monotone, l'interprète est obligé d'attendre la fin pour donner un sens global à la phrase ce qui dépasse la capacité de rétention des items 7±2 de la MCT.

Une autre difficulté, comme l'a mise en évidence Setton , est lorsqu'on fait des passages rapides d'un sujet ou d'un article à un autre .

Ces situations alourdissent la MCT parce que l'interprète sera dans l'impossibilité de prévoir le contexte ; il sera contraint de garder en mémoire toute nouvelle information en même temps que les précédentes ce qui aura pour conséquence d'entamer sa concentration et de forcer sa mémoire.

Parfois le locuteur tente d'expliquer son opinion avec des phrases longues, tortueuses et incomplètes .L'interprète peut éprouver de la difficulté à suivre le discours du locuteur et utilise dans ce cas certaines tactiques pour solutionner le problème.

Jetons maintenant un œil aux tactiques utilisables dans ces situations.

- Transmettre l'essentiel

Les locuteurs lorsqu'ils veulent exprimer une idée sont souvent incapables de le faire avec peu de mots et bien choisis ;si l'interprète commence à traduire chaque mot sortant de la bouche du locuteur , l'auditeur va se retrouver dans l'autre langue face à un discours traduit insensé.

Dans cette situation, l'interprète doit chercher non pas à traduire tout ce qui a été dit mais à faire transparaître dans la langue d'arrivée le sens des phrases exprimées ce qui lui évitera de prendre du retard par rapport au locuteur et lui donnera la possibilité de produire une traduction accessible.

Sunnari (1995 :109) a nommé cette tactique « macroprocessing » en anglais .

Jones (1998 :107) et Schlesinger (1999 :68) avaient déjà évoqué le même problème.

De longues phrases mal structurées doivent voir leur contenu débarrassé de passages inutiles pour qu'il puisse ressortir dans la langue d'arrivée une traduction compréhensible et réussie.

- Regroupement de mots /division

L'interprète rencontre généralement de longues phrases mal structurées lorsque le locuteur fait son discours à partir d'un texte écrit.

Dans ce cas, l'interprète se facilite la tâche en sectionnant de longues phrases en phrases annexes plus courtes qu'il traduit alors une à une. Cela évite de surcharger la mémoire avec de longues phrases et diminue considérablement le risque d'erreur sur une phrase d'un point de vue structurel dans la langue d'arrivée.

Alors que l'opération réalisée est la même, des auteurs variés nomment cette stratégie de différente façon : ainsi Setton (1999 : 50) utilise le terme de « regroupement » en affirmant qu'à l'intérieur même d'un fragment de phrase on peut retrouver un tout , Gile a(1995 :196) quant à lui en employant le terme de « division » insiste sur la séparation d'un même fragment à partir de phrases longues. Jones (1998 :102) utilise l'expression « technique du salami » qui rappelle le découpage d'un salami.

- Groupes de mots figés

Nous utilisons tous dans le processus de communication des mots figés en eux-mêmes.Ces mots apparaissent spontanément et sans efforts lorsqu'on veut exprimer

une idée et laissent à notre esprit en lui laissant un instant de répit la possibilité de mettre en forme et de déclarer la partie du discours à venir. (Wills 1978 :350)

De tels groupes de mots figés sont utilisés en interprétariat pour alléger la MCT et la mémoire de travail et donc simplifier la traduction .

On rencontre ces groupes de mots à deux niveaux : à un premier niveau, le locuteur les utilise comme facteur déterminant pour alléger son discours et un interprète attentif ne manquera pas de les repérer pour deviner ce que le locuteur à l'intention de dire ; à un deuxième niveau, l'interprète, lorsqu'il fait une traduction ou qu'il traite de longues phrases, peut, pour se faciliter la tâche , recourir à ces groupes de mots dans la mesure ou il n'en abuse pas.

Jones a affirmé qu'il était recommandé d'utiliser cette tactique consistant à profiter de ces groupes de mots figés « clefs en main » dans la mesure ou il n'était pas nécessaire de déployer un effort intellectuel particulier.

- Anticipation / Décalage

Le principe qui consiste en partant du contexte ou de groupe de mots figés connus à savoir des parties connues d'un discours ,de pouvoir deviner le reste du discours ou de pouvoir deviner avec décalage ce qui va être dit dans la suite du discours ne facilite pas seulement l'interprétariat mais tout processus de communication .

Cette stratégie peut être non seulement utilisée au niveau grammatical comme l'a affirmé Setton (1999 :52) mais aussi dans des contextes hors-langue comme l'a préconisé Wills (1978 :349) mais requière une grande précaution dans son utilisation

- Gagner du temps en utilisant des mots bouche-trous

Les « bouche-trous « sont des phrases ou des groupes de mots utilisés par l'interprète notamment lorsque , attendant la fin de phrases longues , il se retrouve face à un période de silence qu'il doit combler pour ne pas donner l'impression à l'auditeur qu'il a oublié de traduire quelque chose .

L'interprète peut soit à défaut utiliser des bribes de phrases telles que « en attendant .. » , « il faut en plus préciser que …. » , faire recours à des groupes de mots pour combler le vide ou répéter de façon convenable une phrase précédemment énoncée.

3.CONCLUSION

Lorsque j'ai décidé d'entreprendre la traduction de certains passages de ce livre je pensais à l'aspect purement linguistique de la traduction comme si c'était un réflexe naturel .

Je me suis alors remémoré la formation que j'avais acquise pendant mes deux années de master.

En effet avant d'aborder toute traduction, il faut se fixer une méthode selon laquelle tout notre travail sera orienté ; à défaut on se retrouve avec un texte d'arrivée constituée d'une succession de phrases sans queue ni tête.

Le thème du livre que j'ai choisi portant sur l'interprétation et étant adressé à un public de connaisseurs, je me suis donc astreint à orienter ma traduction vers le public cible en utilisant un vocabulaire et des tournures de phrases adaptées .

Ceci n'était pas sans difficultés car la nature des chapitres traduits était plutôt technique mais ma formation scientifique originelle a apporté une contribution déterminante dans la conduite de ma démarche.

J'ai donc adopté la stratégie POUR QUI traduire et non QUI traduire .

BİBLİOGRAPHİE

Traduction, types de traduction, http://fr.wikipedia.org/wiki/traduction, [17.02.2008].

Traduction, écoles de pensée, http://fr.wikipedia.org/wiki/traduction,[17.02.2008].

La Théorie du Skopos , http://archimede.bibl.ulaval.ca/archimede/files/475cfe4b-40f9-4b8f-9ea1-46b81853a299/ch03.html [17.02.2008].

Ferdinand de Saussure, **Cours de linguistique générale**, (1906-1910), p13-43,155-184.

Mehmet Rifat , **Çeciri Seçkisi-2, Çeviri (bilim) nedir ?**, (Istanbul :Dünya yayınevi,2004),pages 258-260.

Annexe 1 : Tableau de terminologie

Turc	pages (du livre)	Français
soyutlama	115	abstraction
betimleme	115	description
ışık tutmak	115	éclairer
veri	115	donnée
ruhdilbilimsel	116	psycholinguistique
sinirdilbilimsel	116	neurolinguistique
sinirfiziolojik	116	neurophysiologique
bilişsel	116	cognitif
zihinsel	116	mental
göstergebilim	117	sémiotique
imge sonrası bellek	117	Mémoire post image
birincil bellek	117	mémoire primaire
ikincil bellek	117	mémoire secondaire
uyarıcı	117	stimulus
duyu	117	sens
duyusal	117	sensoriel
görsel	118	visuel
işitsel	118	auditif
dilsel	118	linguistique
kısa süre bellek	118	mémoire à court terme
uzun süre bellek	118	mémoire à long terme
zihinsel tekrar	118	répétition mentale
zihinsel kodlama	118	encodage mental
zihinsel karar verme	118	décision mentale
zihinsel geri çağırma	118	récupération mentale
birim	119	élément/item
ilişkilendirme	119	mise en relation
dokunsal	119	tactile
girdi	119	entrant
çıktı	119	sortant
görsel/uzamsal	121	visuo/spatial
sesbirim	142	phonème
merkezi yönetim sisitemi	121	processeur central
sesbirimsel işlem kavisi	121	boucle phonologique
altsessel devir	122	segmentation sonore
sesüretimsel	122	productive de son
bildirimsel	123	déclaratif
işlemsel	123	opérationnel

dolaysız erişimli bellek	123	mémoire explicite
dolaylı erişimli bellek	123	mémoire implicite
algısal	124	perceptif
beceriler	124	habileté
tetikleme	124	agilité mentale/ fugacité
koşullanma	124	conditionnement
içselleştirme	125	intériorisation
işitimsel	125	auditif
kaynak dil/erek dil	126	langue source/langue cible
dizge	126	système
işitsel alımlama dizgesi	126	système auditif de réception
sözdizimsel	126	syntaxique
anlamsal	126	sémantique
söz öbeği	126	mots composés
zihinsel devir	127	processus mental
kavramsal temel arayışı	127	recherche conceptuelle de fondement
dilöncesi anlamsal yapılar	127	structures sémantiques sans connaissance de la langue
kavramsal bilgi ağı	127	réseau conceptuel d'informations
ileti	129	message, signal
sessel örüntü	129	propagation sonore
birincil/ikincil	129	primaire/secondaire
ses parçacığı	130	unité de son
dönüt	136	renvoi
diliçi/dildışı	133/155	dans la langue/hors-langue
dillerarası	133	inter-langues
kestirme stratejisi	134	stratégie d'anticipation
açımlama	135	périphrase
uzantılar	138	prolongement/extension
geçirgenlik	139	perméabilité
sesbirimsel depo	142	dépot phonologique/phonémique
altsesbirimsel devir	142	segmentation phonologique/phonémique
anlamsal bellek	142	mémoire sémantique
olay belleği	142	mémoire épisodique
işlemsel bellek	142	mémoire opérationnelle
dilbilimsel	143	linguistique
edimbilimsel	143	pragmatique
kavrama çabası	145	effort de compréhension
kestirme/öteleme	147	supposition/retardement
binişme	149	chevauchement
duraksama	151	hésitation
bağlaşıklık ögeleri	151	enchainements
sorun tetikleyiciler	153	déclencheurs de problème
alımlama	155	apport
anlamladırma	156	representation

metindilsel	158	textuel
gösterimsel sözcükler	162	expressions déictiques
eksiltme	162	ellisions
gönderme	162	référence/renvoi
metindilbilim	162	linguistique textuelle
sezdirim	162	faire deviner
çıkarım	162	déduction
geçirgenlik	163	transmitteur
sözlüksel	169	lexical
göz ardı etme	170	omission volontaire
yeniden yapılandırma	170	reformulation
genelleme	171	généralisation
atlama	173	saut
elekten geçirme	173	tamiser
bilişsel	174	intellectuel
özünü iletme	176	transmettre l'essentiel
öbekleme/bölmeleme	176	faire des mots composés /
kestirme/öteleme	177	supposition / report
ara doldurucular	178	expressions "bouche-trou"

Annexe 2 :Sommaire du livre en français

Introduction……1

1.Processus d'évolution de l'interprétation……..9
1.1 L'interprétation dans l'histoire……...10
1.1.1 Premières interprétations dans l'histoire……10
1.1.2 L'Interprétation : début de son enseignement et évolution en tant que profession….....12
1.2 L'interprétation en Turquie…….24
1.2.1 Les "pionniers" de l'interprétation…….24
1.2.2 Fondation d'entreprises……..36
1.2.3 Ouverture de centres d'apprentissage…….....37
1.2.4 Début des travaux académiques……42
1.2.5 Premiers travaux académiques……...45
2.Les differents types d'interprétation……47
2.1 Les types d'interprétation consécutive…….48
2.1.1 L'interprétation consécutive
2.1.2 L'interprétation de liaison…….48
2.1.3 L'interprétation bilatérale……..49
2.1.4 L'interprétation d'accompagnement…….49
2.1.5 L'interprétation telephonique……50
2.2 L'interprétation simultanée……..50
2.2.1 Interprétation simultanée en cabine…….....52
2.2.2 Interprétation simultanée hors cabine……53
2.2.3 Interprétation par chuchotement……53
2.2.4 Interprétariat de conférence…….....54
2.2.5 Interprétation par télévision…….....56
2.2.6 Interprétation par video-conference……..57
2.3 Interprétation d'un texte écrit……..58
2.4 Interprétation en lieu "public"……..58
2.4.1 Interprétation judiciaire : tribunal……58
2.4.2 Interprétation en zones sinistrées par des catastrophes…….....59

3. Conditions de travail et interprétation……61
3.1 Lieu de travail……..61
3.1.1 Problème de cabine…….....63
3.1.1 Problème de matériel audio……..66
3.2 Temps de travail…….....68
3.3 Règles de l'assocation des interprètes de conférence réunifiés……..70
3.4 Catégories de langues ……72
3.5 Politique linguistique de l'Union Européenne……75
3.6 Cabine : porte drapeau de la profession…….....76

4.Qualités d'un interprète …….....79
4.1 Qualités fondamentales requises chez un étudiant voulant être interprète….....81
4.2 Qualités requises pour un étudiant ayant suivi une formation en interprétariat……...84
4.3 Analyse d'une situation……..……87

4.4 A faire ou ne pas faire en interprétation…….....92

5.Les phases de l'interprétation……...95
5.1 Avant l'interprétation……....96
5.2 Pendant l'interprétation……..103
5.3 Après l'interprétation…….107
5.3.1 Aspects bénénfiques et contraigants de l'interprétation pour l'interprète……108
5.3.1.1 Aspects bénéfiques…….....108
5.3.1.2 Aspects contraignants…….....113

6.Modèles et processus mentaux en interprétation……115
6.1 Modèles relatifs aux processus de la mémoire……..116
6.1.1 Modèle de la mémoire selon Williams James…….117
6.1.2 Modèle modal de la mémoire d'Atkinson et Shiffrin……117
6.1.3 Modèle de la mémoire de travail de Baddeley……..121
6.1.4 Système de la mémoire à long terme…….....123
6.2 Modèles relatifs aux processus de l'interprétation……125
6.2.1 Modèle de traduction simultanée de Massaro…….125
6.2.1.1 Importance du temps dans les processus de la mémoire..137
6.2.2 Modèle de mémoire générale de Daro et Fabbro……141
6.2.3 Modèles d'effort de Gile en interprétation……..143
6.2.3.1 Les trois composantes des modèles……..145
6.2.3.1 Problèmes de capacité de fonctionnement de la mémoire…151
6.3 Remarques relatives aux processus mentaux…….156
6.3.1 Processus mentaux empêchant l'extinction des informations…….156
6.3.2 Cycle mental……156
6.3.3 Imagerie mentale…….157
6.3.4 Donner un sens……159
6.3.5 Faire l'association……160
6.3.6 Influence du stress ……..162

7. Stratégies en interprétation……165
7.1 Stratégie pour empêcher les difficultés…….…165
7.2 Stratégie pour résoudre les difficultés……169
7.2.1 Tactiques générales pour résoudre les difficultés……169
7.2.2 Stratégie lexicale…….……171
7.2.3 Strategie synthaxique……..174

Conclusion…….179

Glossaire……185

Bibliographie…….189

CURRICULUM VITAE

- Né le 03 septembre 1970 à Concarneau (France), nationalité française .
- Diplomé du lycée Albert de Mun , Nogent sur Marne (94)en 1988 et baccalauréat section scientifique.
- Etudes Universitaires à l'Université Pierre et MarieCurie (1989-1992) : D.E.U.G de Sciences et Structure de la Matière , Licence et Maitrise de Chimie.
- Ecole Normale Supérieure de Cachan (1993-1994) : Agrégation de Sciences-Physiques , diplôme d'étude approfondie (D.E.A) de chimie inorganique.
- Lycée Galatasaray , Istanbul (Turquie), (1997-1998) : professeur de sciences physiques.
- Université Galatasaray, Istanbul (Turquie), (1998-2008) : professeur de chimie et de physique en faculté d'ingénieurie et de technologie (F.I.T).
- Etudiant en master de traduction et d'interprétariat à l'Université Yildiz Teknik d'Istanbul (2005-2008).